122

3 1761 05248825 1

PQ
2197
B4M45

1450

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lameilleuredesfe00bilh

Edouard PATIGNY
58, Rue du Béguinage
BRUXELLES

La Meilleure des Femmes

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du *Vaudeville*, le 27 mars 1909.

DES MÊMES AUTEURS :

La Gueule du Loup, comédie en trois actes. — *Les Dragées d'Hercule*, pièce en trois actes. — *Heureuse!* comédie en trois actes. *M'amour*, comédie en trois actes. — *Nelly Rozier*, comédie en trois actes. — *La famille Bolero*, pièce en trois actes. — *Le Paradis*, pièce en trois actes. — *Le Gant*, comédie en un acte.

PIÈCES DE M. PAUL BILHAUD :

La Courtisane de Corinthe, drame en cinq actes, en vers. — *L'âme des héros*, pièce en un acte, en vers. — *Les Espérances*, comédie en un acte. — *La Première Querelle*, comédie en un acte, en vers. — *Bigame!* pièce en trois actes. — *Qui?* comédie en un acte. — *Madame Rose*, opéra-comique en un acte. — *Toto*, opérette en trois actes. — *Première ivresse!* comédie en un acte. — *Nos bons chasseurs*, opérette en trois actes. — *J'attends Ernest*, vaudeville en un acte. — *Ma Bru!* comédie en trois actes. — *La soirée du Seize*, comédie en un acte. — *Le Papillon*, un acte, en vers. — *Gustave*, un acte. — *La Douche*, comédie en un acte.

Gens qui rient (CHOSES A DIRE), un volume de vers. — *Ça!... et le reste* (CHOSES A DIRE), un volume de vers. — *Nous deux*, un volume en prose.

Petits vers pour les petits (CHOSES ENFANTINES A DIRE), un volume.

PIÈCES DE M. MAURICE HENNEQUIN :

L'Oiseau bleu, comédie en un acte. — *Monsieur Irma*, comédie en un acte. — *Le Sous-Préfet de Nanterre*, comédie en un acte. — *La Guerre joyeuse*, opéra-comique en trois actes. — *Trop de Vertu!* pièce en trois actes. — *Le Marquis de Kersalec*, comédie en un acte. — *Les poches des autres*, comédie en un acte. — *Les Vacances du mariage*, comédie en trois actes. — *Les Oiseaux de passage*, comédie en un acte. — *Un mariage au téléphone*, comédie en un acte. — *Un Prix Montyon*, comédie en trois actes. — *La Petite Poucette*, opérette en cinq actes. — *Le Système Ribadier*, comédie en trois actes. — *La Femme du commissaire*, vaudeville en trois actes. — *Les Joies du foyer*, comédie en trois actes. — *Le 3me Hussards*, opéra-comique en trois actes. — *Les Ricochets de l'amour*, comédie en trois actes. — *Inviolable!* comédie en trois actes. — *Sa Majesté l'Amour*, opérette en trois actes. — *Le Terre-Neuve*, comédie en trois actes. — *Les Fêtards*, opérette en trois actes. — *Place aux Femmes!* comédie en quatre actes. — *La Poule Blanche*, opérette en quatre actes. — *Coralie et Cie*, pièce en trois actes. — *Le Remplaçant*, comédie en trois actes. — *Le Coup de Fouet*, comédie-vaudeville en trois actes. — *Le Voyage autour du Code*, pièce en quatre actes. — *Vous n'avez rien à déclarer?* pièce en trois actes. — *Florette et Patapon*, pièce en trois actes. — *Vingt jours à l'ombre*, pièce en trois actes. — *Patachon*, comédie en trois actes. — *Totote et Boby*, comédie en un acte. — *Crime passionnel*, pièce en un acte. — *Une grosse affaire*, pièce en trois actes.

PAUL BILHAUD & MAURICE HENNEQUIN

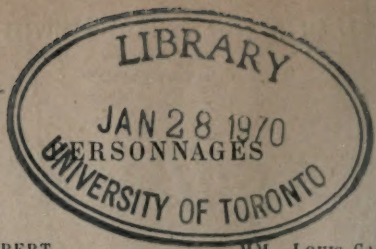
La Meilleure des Femmes

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
Devant le Théâtre-Français
—
1909

Tous droits de traduction, de représentation et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
Entered according to act of Congress, in the year 1909, by Paul Bilhaud et Maurice Hennequin, in the office of the Librarian of Congress at Washington. — All Rights reserved.

PQ
2197
B4M45



PERSONNAGES

ANDRÉ PRÉGIBERT	MM.	LOUIS GAUTHIER.
ADOLPHE MONTUREL		JOFFRE.
GRIZOL		VINCENT.
TRUBART		LEVESQUE.
LE TEMPLIER		LARMANDIE.
GASTON LA CLAYETTE		LACROIX.
THOMMEREUX		JUVENET.
BRÉVANNES		NICOLE.
UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER		VERTIN.
GILBERTE MONTUREL	Mmes	JEANNE ROLLY.
RAYMONDE THOMMEREUX		BRÉSIL.
MADAME MARTIN-BEAUCHAMP		CÉCILE CARON.
BLANCHE		CARÈZE.
ADRIENNE		VERNIÈRES.
MADAME LE TEMPLIER		DERBLAY.
FRANCINE		MARIE LAURENT.
MADAME BRÉVANNES		DELZA.

De nos jours : Le 1er acte à Ville d'Avray ;
le 2e à Paris et le 3e à Nice.

LA MEILLEURE DES FEMMES

ACTE PREMIER

Un salon dans une villa de Ville-d'Avray. Porte-fenêtre au fond, à droite, donnant sur un perron. — Deux portes à gauche et une à droite, premier plan. — Au fond une cheminée. — Ameublement de campagne très élégant. — Table à gauche. — Canapé à droite. — Petite table au fond. — Sur cette table, des objets d'art pour une tombola : Statuette de Narcisse, une Vénus de Milo, un brûle parfums, etc..., etc... — Le lustre est allumé, ainsi que les lampes.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANCINE, puis JEAN et UN EMPLOYÉ DE CHEMIN DE FER.

Au lever du rideau, Francine est en scène en train d'arranger des tasses à café. Paraît Jean, suivi de l'employé qui porte un paquet.

JEAN.

Tenez, posez ça là! (L'employé pose le paquet sur la table.) Encore un bibelot pour la tombola.

L'EMPLOYÉ.

Voilà la feuille à signer.

JEAN.

Je vais la porter à Madame.

Il va vers la table et cherche.

FRANCINE.

Qu'est-ce que vous cherchez ?

JEAN.

Le porte-plume à réservoir... pour que Madame puisse signer... Ah! le voici.

Il prend un porte-plume sur la table et sort.

FRANCINE.

Dites donc, monsieur l'employé... à quelle heure le dernier train pour Paris?

L'EMPLOYÉ.

Onze heures cinquante-huit.

FRANCINE.

Onze heures cinquante-huit? Si je suis libre à cette heure-là, ce sera tout juste. On finit de dîner.

L'EMPLOYÉ.

Vous avez du monde?

FRANCINE.

A cause de la fête de charité que Madame a organisée pour les pauvres de Ville-d'Avray et qui a lieu demain.

L'EMPLOYÉ.

Et vous voulez aller à Paris rejoindre votre amoureux, hein?

FRANCINE.

Justement!

L'EMPLOYÉ.

Dites à votre patronne que votre tante est malade.

FRANCINE.

Oh! Madame est si bonne, avec elle on n'a pas besoin de mentir.

SCÈNE II

LES MÊMES, GILBERTE, puis JEAN.

GILBERTE, entrant de gauche premier plan, suivie de Jean.

Francine, vous mettrez de l'encre dans ce porte-plume, il n'y en a plus.

FRANCINE, prenant le porte-plume.

Bien, madame.

GILBERTE, à l'employé.

Excusez-moi, mon ami, de vous faire attendre...

Elle va vers la table du fond signer la feuille.

L'EMPLOYÉ.

Oh! de rien, madame, de rien.

GILBERTE.

Où faut-il signer?

L'EMPLOYÉ, désignant la place.

Madame Monturel? Voilà, ici, madame.

GILBERTE, signe et à Jean.

Jean, vous donnerez un franc à ce brave homme.

Elle remet à l'employé la feuille quelle a signée.

L'EMPLOYÉ.

Merci, Madame, avec ces vingt sous-là, j'offrirai une jolie cravate à ma petite femme.

GILBERTE.

Vous êtes marié ?

L'EMPLOYÉ.

Depuis dix ans, oui, madame, même que nous avons trois mioches.

GILBERTE.

Trois enfants!... (A Jean.) Vous lui donnerez cinq francs.

L'EMPLOYÉ.

Oh! madame... je ne sais comment remercier madame... madame est trop bonne...

GILBERTE.

Inutile de me remercier, mon ami, allez.

L'employé sort, suivi de Jean.

SCÈNE III

GILBERTE, FRANCINE.

FRANCINE, un peu embarrassée.

Madame...

GILBERTE.

Vous avez quelque chose a me demander, Francine ?

FRANCINE.

Oui, madame, la permission d'aller ce soir à Paris, pour dire adieu à mon cousin... Il retourne au régiment demain à la première heure.

GILBERTE.

Votre cousin! C'est votre amoureux ?

FRANCINE.

Oui, madame. Il a juré de m'épouser dès qu'il aura fini son service.

GILBERTE.

Méfiez-vous des serments des hommes, mon enfant!

FRANCINE.

Oh! madame, Auguste est un honnête homme.

GILBERTE.

Ils le sont toujours avant! Enfin, puisque vous êtes sûre de l'honnêteté de M. Auguste, vous pourrez prendre le dernier train.

FRANCINE.

Merci, madame.

Elle remonte.

GILBERTE.

Ah! Francine, mon chapeau avec des boutons d'or et mon petit mantelet beige... ils sont un peu défraîchis.

FRANCINE, étonnée.

Du tout, madame.

GILBERTE.

Si, si... je ne les mettrai plus... je vous les donne...

FRANCINE, ravie.

Oh! Madame!

GILBERTE.

Ils vous iront très bien... Votre cousin a beau être un honnête homme, plus il vous trouvera gentille, plus il sera porté à tenir son serment.

FRANCINE, éclatant en sanglots.

Oh! Madame! Madame!

GILBERTE.

Eh bien! qu'est-ce que vous avez?

FRANCINE.

Madame est si bonne, si bonne!

GILBERTE.

On vient! Essuyez vos yeux!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MONTUREL, MADAME MARTIN-BEAUCHAMP, MADAME BRÉVANNES, MADAME LE TEMPLIER, RAYMONDE, BLANCHE, THOMMEREUX, LE TEMPLIER, BRÉVANNES, GASTON, entrant par la gauche, premier plan.

MONTUREL, à madame Martin-Beauchamp à qui il donne le bras.

Vous voyez, chère madame, Francine s'essuie les yeux, elle a pleuré... et vous pensez sans doute que ma femme lui a fait quelque remontrance un peu vive? Eh bien! détrompez-vous, si Francine pleure, soyez sûre que c'est de joie.

MADAME MARTIN.

De joie?

MONTUREL.

Parfaitement.

GILBERTE, voulant faire taire son mari.

Adolphe!

MONTUREL.

Ai-je raison, Francine?

FRANCINE.

Oh! oui, Monsieur.

MONTUREL, triomphant à madame Martin.

Là!

GILBERTE.

Allez, Francine.

Francine sort par la droite.

MONTUREL.

Ma femme est si bonne, si bonne, qu'elle tiendrait un parapluie ouvert sur un canard pendant qu'il pleut.

GILBERTE.

Tiens, tu es ridicule!

RAYMONDE.

Ton mari a raison, tu es la meilleure des femmes.

TOUS.

Oui! Oui!

GILBERTE.

La meilleure des femmes! la meilleure des femmes! Mais tout le monde est la meilleure des femmes, même les hommes!

TOUS.

Oh! Oh!

GILBERTE.

Et je le prouve : Pourquoi êtes-vous tous réunis ici, ce soir? Pour vous occuper d'une fête de bienfaisance qui a lieu demain. Donc, c'est la bonté qui vous fait agir.

RAYMONDE.

Pardon, c'est toi qui en as eu l'idée.

GILBERTE.

C'est entendu. (Elle a versé du café dans une tasse e la passe à Blanche.) Mademoiselle Blanche, voulez-vous m'aider ?

BLANCHE.

Volontiers, madame.

GILBERTE, aux autres, continuant.

Mais votre mérite est bien plus grand que le mien.

MADAME LE TEMPLIER.

Comment ça ?

MADAME BRÉVANNES, RAYMONDE, MADAME LE TEMPLIER, ensemble.

Pas du tout !

GILBERTE.

Mais si ! mais si ! Je suis ici chez moi, et vous vous êtes tous dérangés. Madame Martin-Beauchamp et sa petite fille sont venus du Vésinet.

MADAME MARTIN.

En voiture !

GILBERTE.

Et la chaleur, et la poussière !... Monsieur et Madame Thommereux, ainsi que Monsieur La Clayette. sont arrivés de Villennes.

RAYMONDE.

En automobile !

GILBERTE.

Et les accidents que l'on risque à chaque instant ?

THOMMEREUX.

D'autant plus que La Clayette a voulu conduire ; il a failli nous jeter dans un fossé.

GASTON, vivement.

C'est un pneu qui a éclaté.

GILBERTE.

Vous voyez!.., (Reprenant.) Monsieur Brévannes et sa charmante femme ont retardé de quarante-huit heures leur départ pour le château de la Rochetaillée.

MADAME BRÉVANNES.

Deux jours, ce n'est rien.

GILBERTE.

C'est beaucoup!... Enfin, Madame Le Templier a avancé d'un jour son retour d'Evian.

MADAME LE TEMPLIER.

Il faisait si chaud, là-bas!

GILBERTE.

Et monsieur Le Templier lui-même à bien voulu abandonner son cercle.

LE TEMPLIER, vivement.

Oh! moi, si je suis venu, c'est tout simplement parce que l'on dîne admirablement bien, chez vous, et non pas par bonté... Je ne suis pas bon! Je ne veux pas être bon!... Je préfère être rosse.

TOUS.

Oh! oh!

LE TEMPLIER, à Blanche qui lui offre du café.

Avec beaucoup de sucre, mademoiselle, merci... (Il prend plusieurs morceaux de sucre qu'il met dans sa tasse.) Car aujourd'hui la rosserie mène à tout, à la condition de ne pas en sortir.

MADAME MARTIN.

Oh! Monsieur, peut-on dire des choses pareilles!

LE TEMPLIER.

Être rosse à notre époque, chère madame, c'est le rêve! Réfléchissez donc un instant à la situation avantageuse du Monsieur qui a la veine d'être catalogué rosse. D'abord, ça lui tient lieu de tout. Plus besoin de talent, plus besoin d'esprit, plus besoin de rien : rosse, ça suffit! Il est respecté, recherché, adulé. Pas de dîners, pas de fêtes sans lui!... On dit : « Vous savez, nous aurons X... » « Oh, alors! ... » Et quand sa situation de rosse est bien solidement établie, la plus petite indulgence de sa part, même involontaire, lui vaut immédiatement l'admiration de la galerie, qui s'écrie bien haut : « Hein! Croyez-vous qu'il a été bon, lui qui est si rosse! »

GILBERTE.

Oh! tenez, vous êtes épouvantable!... Alors, la bonté ne mène à rien?

LE TEMPLIER.

Pardon, à l'hôpital!

TOUS.

Oh! oh!

GILBERTE.

Il est possible que la personne cataloguée rosse soit respectée, adulée, recherchée; elle n'est pas aimée, et, dans chaque poignée de main qu'on lui donne, il y a comme un regret de ne pouvoir l'étrangler! Croyez-moi, il faut être bon dans la vie, non seulement par devoir, mais aussi par coquetterie... (Sur un geste de Le Templier.) Oui, oui, par coquetterie, parfaitement... car la bonté, c'est déjà presque la beauté... La bouche sourit plus gracieuse, l'œil rayonne plus doux et plus tendre, la physionomie

a plus de sérénité, le corps a plus d'harmonie, et voilà comment il y a des femmes qui ne sont pas jolies et finissent par le paraître à force d'être bonnes.

TOUS, moins Le Templier.

Bravo! Bravo!

MADAME BRÉVANNES.

Voilà qui est répondu.

MADAME MARTIN.

Ah! chère madame, il faut que je vous embrasse

LE TEMPLIER.

Ta! ta! ta! Tout ça, ce sont des mots!

RAYMONDE, à madame Le Templier.

Combien je vous plains d'avoir épousé un tel homme!

MADAME LE TEMPLIER.

Laissez donc, ma chère, il n'est pas si rosse que ça; il se vante!

LE TEMPLIER, furieux.

Je ne suis pas rosse, moi? Je ne suis pas rosse?

MADAME LE TEMPLIER.

Tu ne peux pas voir battre un chien.

LE TEMPLIER.

Un chien, oui; mais une femme!

MADAME LE TEMPLIER

Au fond, tu es un brave homme.

TOUS.

Oui! oui!

LE TEMPLIER, furieux.

Mais non! C'est faux! Un brave homme, moi! Mais elle va me faire du tort!

MONTUREL, tout à coup.

Ah ! par exemple !... Où sont donc les jeunes mariés ?

RAYMONDE.

Monsieur et madame Grizol ?

GILBERTE.

Comment ? Ils sont restés dans la salle à manger ?

RAYMONDE, à Gilberte.

Attends, je vais aller voir.

MADAME MARTIN.

Il est charmant, ce jeune ménage.

MONTUREL.

N'est-ce pas ?... Grizol vient d'être nommé secrétaire d'ambassade à Rome... Ils sont venus nous faire leur visite d'adieu.

RAYMONDE, qui est allée ouvrir la porte, s'adressant à la cantonade.

Oh ! pardon !... (Elle referme la porte.) Ils s'embrassent !

MADAME LE TEMPLIER.

Mais c'est très gentil, ça.

MADAME BRÉVANNES.

Quel dommage de les avoir dérangés !

SCÈNE V

LES MÊMES, ADRIENNE, GRIZOL.

ADRIENNE, entrant, elle a une mèche défaite.

Je vous demande pardon, chère madame, j'avais

égaré mon éventail dans la salle à manger, et alors... mon mari...

GILBERTE.

Vous a aidée à le retrouver ?

ADRIENNE.

Oui.

GRIZOL.

Voilà.

RAYMONDE, à madame Le Templier.

Oh ! Elle est décoiffée !

GILBERTE, à Adrienne.

Vous permettez ?... Vous avez une mèche un peu folle.

Elle lui arrange la coiffure.

ADRIENNE, vivement.

C'est le courant d'air.

GRIZOL.

Les deux fenêtres étaient ouvertes et alors...

BLANCHE, à Adrienne.

Une tasse de café, madame ?

ADRIENNE.

Je vous remercie, mademoiselle.

BLANCHE, à Grizol.

Et vous, monsieur ?

GRIZOL.

Volontiers.

GILBERTE, qui est allée vers madame Martin-Beauchamp.

Je sais qu'après le dîner, vous avez l'habitude de vous reposer un peu, et je vous ai réservé un petit coin par là, dans mon boudoir.

MADAME MARTIN.

Je suis confuse... absolument confuse.

GILBERTE.

Mais non.

MADAME MARTIN.

A mon âge, il faut se ménager un peu. (A Blanche.) Ma chérie, donne-moi donc mon réticule, je l'ai oublié dans la salle à manger.

BLANCHE.

Oui, bonne maman.

Elle entre à gauche.

MADAME MARTIN, bas à Gilberte en montrant Blanche.

Ne trouvez-vous pas que Blanche a l'air un peu triste ?

GILBERTE.

Mon Dieu...

MADAME MARTIN.

Elle qui était si en train, il y a deux mois, à Luchon, elle ne sourit plus... elle soupire. La pauvre chérie est orpheline et je sais que la vie n'est pas bien gaie avec une vieille femme comme moi. Aussi je voudrais tant la marier.

GILBERTE.

Eh bien! nous lui trouverons un mari, je m'en charge.

MADAME MARTIN.

Ah ! combien vous êtes bonne et combien je vous serai reconnaissante !... (A Blanche qui rentre apportant le réticule.) Merci, Blanchette.

GILBERTE.

Je vous montre le chemin.

MADAME MARTIN.

Oh! ne vous dérangez pas, Blanche m'accompagnera.

GILBERTE.

Je tiens à vous installer moi-même.

Gilberte, madame Martin, Beauchamp et Blanche sortent par la droite, premier plan.

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins GILBERTE, MADAME MARTIN-BEAUCHAMP et BLANCHE.

RAYMONDE.

Et maintenant, vite, profitons de l'absence de Gilberte pour mettre M. Monturel au courant.

MONTUREL.

Au courant ?

MADAME BRÉVANNES, à Monturel.

A onze heures et demie, nous faisons semblant de partir...

MADAME LE TEMPLIER, même jeu.

Nous nous cachons au fond du jardin, dans la serre...

RAYMONDE, même jeu.

Où la fanfare de Ville-d'Avray vient nous rejoindre dans l'ombre et le mystère...

GASTON.

Et à minuit...

THOMMEREUX.

Musique en tête...

RAYMONDE.

Nous venons souhaiter la fête à Gilberte.

MONTUREL, poussant un cri.

C'est demain la fête de ma femme ?

LE TEMPLIER.

Il l'avait oublié !... J'en étais sûr !

GASTON.

J'ai préparé un petit compliment en vers.

Tirant un papier de sa poche et lisant :

Pour célébrer votre vertu,
O vous, la meilleure des femmes!...

MONTUREL, l'interrompant et vivement.

Délicieux ! Tout à fait délicieux !... (Un peu embarrassé.) Seulement... voilà... je suis obligé de partir à onze heures... j'allais justement m'excuser auprès de vous.

MADAME LE TEMPLIER.

Comment ?

MONTUREL.

C'est demain l'ouverture de la chasse, et j'ai formellement promis...

RAYMONDE.

Alors, on se passera de vous, seulement pas un mot à Gilberte ?

MONTUREL.

Soyez tranquille... Ah ! je suis désolé... absolument désolé !

LE TEMPLIER, bas à Monturel, en l'entraînant vers la gauche.

Farceur ! Je la connais votre chasse : elle est brune et grassouillette.

MONTUREL, vivement.

Plus bas !

LE TEMPLIER.

Je vous ai rencontrés la semaine dernière au Pré-Catelan.

MONTUREL, avec amour.

Eh bien ! oui... Suzanne Villiers... Vingt-cinq ans... un œil grand comme une bouche... une bouche grande comme un œil !

LE TEMPLIER.

Et les dents ?... N'oubliez pas les dents ! Elles en ont toujours !

MONTUREL.

Elle étudie le chant pour entrer à l'Opéra-Comique.

LE TEMPLIER.

Aïe ! Aïe !... Mon cher Monturel, si vous tenez à votre maîtresse, empêchez-là de faire du théâtre.

MONTUREL.

Ah ! oui, je sais... les auteurs, les directeurs, les journalistes, les comédiens... Mais Suzanne est incapable... Si vous la connaissiez !... C'est une de ces femmes auxquelles il n'a manqué, pour rester honnête...

LE TEMPLIER.

Que l'honnêteté !

MONTUREL.

Oui!... (Se reprenant.) Mais non! mais non!...

Ils continuent à causer à voix basse. Depuis le commencement de cette scène, Adrienne et Grizol, assis sur le canapé, causent à voix basse, sans s'occuper des autres.

ADRIENNE, bas à Grizol.

Personne ne nous regarde, embrasse-moi.

GRIZOL.

Madame Monturel n'aurait qu'à entrer!

ADRIENNE.

C'est curieux, on dirait que tu as peur d'elle.

GRIZOL, vivement.

Moi? En voilà une idée!... Seulement on ne s'embrasse pas comme ça dans un salon.

ADRIENNE, se levant.

Alors, viens dans le jardin.

GRIZOL.

Adrienne!

ADRIENNE.

Il y a un kiosque au bout de l'allée.

GRIZOL.

Adrienne, écoute...

ADRIENNE.

Non, non!... Viens dans le kiosque, mon chéri, viens dans le kiosque!

Elle l'entraîne et ils sortent tous les deux.

MONTUREL, à Le Templier.

Les jeunes mariés qui filent!

LE TEMPLIER.

Le parfait amour!

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins GRIZOL, et ADRIENNE, puis GILBERTE.

GASTON, bas, à Raymonde.

Raymonde, vous êtes froide avec moi.

RAYMONDE, bas.

Il fait si chaud !

GASTON.

Si chaud ?

RAYMONDE.

Enfin, c'est l'orage... J'ai un peu de migraine.

GASTON, vivement.

Ne m'aimeriez-vous plus ?

RAYMONDE.

Quelle idée !... (Voyant que Thommereux s'approche.) Attention, mon mari !

GILBERTE, rentrant.

Oh ! Mesdames, assez bavardé !... Les comptoirs sont loin d'être prêts.

RAYMONDE.

Nous n'attendons pas M. Prégibert ?

GILBERTE.

Il n'arrivera que très tard. Et puis, les comptoirs ne regardent pas M. Prégibert.

MADAME LE TEMPLIER.

M. Prégibert ?... Un parent d'André Prégibert, celui qui fait courir ?

MONTUREL.

Lui-même.

MADAME LE TEMPLIER.

Comment! Il s'occupe de la vente de demain?

MADAME BRÉVANNES.

Ah ça! vous ne savez donc rien? D'où arrivez-vous?

MADAME LE TEMPLIER.

D'Evian.

RAYMONDE.

C'est vrai! Eh bien, sachez que M. André Prégibert a vendu son écurie de courses.

MADAME LE TEMPLIER.

Non?

GASTON.

Il a donné sa démission de l'Epatant.

THOMMEREUX.

De l'Automobile.

RAYMONDE.

Il ne passe plus ses nuits chez Maxim's.

MONTUREL.

Enfin, il ne fait plus la fête.

MADAME LE TEMPLIER.

Et qu'est-ce qu'il fait, maintenant?

MONTUREL.

La charité!

MADAME LE TEMPLIER.

La charité?

GILBERTE.

Oui, ma chère amie, la charité, tout simplement.

MONTUREL.

Et s'il n'est pas venu dîner, c'est que ma femme l'a chargé d'une enquête pour l'œuvre des Trente ans de misère.

MADAME LE TEMPLIER.

Mais c'est une véritable conversion.

LE TEMPLIER.

Voulez-vous mon opinion là-dessus ?

RAYMONDE.

Ah! mon cher monsieur, remisez vos rosseries, ça ne prend plus, nous savons que vous êtes un brave homme.

LE TEMPLIER, furieux à sa femme.

Là! tu vois comme on me traite maintenant, tu vois!

GILBERTE.

Je vous en prie, occupez-vous de vos comptoirs!... (A madame Brévannes.) Ma chère amie, chargez-vous de ce biscuit de Sèvres. (Elle lui donne une statuette. — A madame Le Templier.) Vous, de ce bronze japonais.

Elle le lui donne.

MONTUREL, aux hommes pendant que sortent madame Le Templier et madame Brévannes par le fond.

Et nous, allons faire un bridge.

LE TEMPLIER.

Ça nous permettra de fumer un cigare.

RAYMONDE.

Vous ne pouvez donc pas vous empêcher de fumer ?

LE TEMPLIER.

Que voulez-vous, mesdames, il faut bien que nous occupions nos lèvres quand vous n'êtes pas là !

THOMMEREUX, entrant à gauche, deuxième plan, tout en causant avec Gaston.

Tâchez de jouer moins bêtement que la dernière fois.

GASTON.

J'ai joué bêtement, moi?

THOMMEREUX.

Comment... je fais une renonce à trèfle...

Ils disparaissent.

LE TEMPLIER, sur le seuil de la porte, à Brévannes.

Passez, mon cher ami.

BRÉVANNES.

Après vous, brave homme!

LE TEMPLIER, furieux.

Ah! zut!

Le Templier et Brévannes sortent par la gauche, deuxième plan.

GILBERTE, à Raymonde.

Voilà une boîte à gants pour ton comptoir.

RAYMONDE, bas.

Un instant, j'ai à te parler.

MONTUREL, à Gilberte.

Ah! Gilberte... tu as donné des ordres pour ma valise?

GILBERTE.

Sois tranquille, tout est prêt.

MONTUREL.

Je partirai avec l'auto, à onze heures.

Il sort.

SCÈNE VIII

GILBERTE, RAYMONDE.

RAYMONDE.

Je t'admire! Tu laisses ton mari aller à la chasse?

GILBERTE.

C'est une distraction qui lui fait tant de plaisir.

RAYMONDE.

Enfin, cela te regarde... Moi, si mon mari me disait qu'il va à la chasse... Ah! je te jure bien!... On sait ce que vaut la fidélité des hommes!... Enfin, il ne s'agit pas de mon mari pour l'instant, mais de mon amant.

GILBERTE, froissée.

Raymonde!

RAYMONDE, vivement.

Je te demande pardon... je voulais dire Gaston La Clayette... si tu savais...

GILBERTE.

Je n'ai rien à savoir à ce sujet.

Elle se lève.

RAYMONDE.

Gilberte! Il faut pourtant que tu m'écoutes... Tu es ma meilleure, ma seule amie, et j'ai besoin d'un conseil... Je suis très malheureuse!

GILBERTE, se rasseyant.

Malheureuse?... En ce cas, c'est différent. Parle vite, je t'écoute.

RAYMONDE.

Ah! merci! Je reconnais bien là ton cœur.

GILBERTE.

Voyons, qu'y a-t-il?

RAYMONDE, avec une tristesse comique.

Je ne l'aime plus, ma chère!

GILBERTE.

Qui ça?

RAYMONDE.

Eh bien, lui, Gaston... Il y a trois mois, je l'adorais et maintenant c'est fini!

GILBERTE.

Il t'a fait du chagrin?

RAYMONDE.

Oh! non! S'il m'en avait fait, il est probable que je l'aimerais encore. Je ne l'aime plus tout simplement parce que je ne l'aime plus... Aussi je suis bien décidée à rompre, seulement je ne sais comment m'y prendre. Il m'aime plus que jamais, lui!... Mon amour et le sien sont comme les deux plateaux d'une balance : plus le mien descend, plus son plateau monte! Et alors tu comprends toute la délicatesse de ma situation?

GILBERTE.

Oui, oui.

RAYMONDE.

Oh! si j'avais eu deux amants, je ne serais pas embarrassée : je romprais avec le second comme j'aurais rompu avec le premier. Malheureusement je n'en ai encore eu qu'un!

GILBERTE.

Malheureusement?

RAYMONDE.

C'est une façon de parler... Enfin, comment rompre ?

GILBERTE.

Tu me demandes là un conseil... Je ne sais pas, moi.

RAYMONDE.

C'est vrai, tu n'as jamais trompé ton mari, toi... Les femmes, comme toi ne se doutent pas de leur bonheur !... J'ai envie de lui écrire ces simples mots : « Mon ami, je ne vous aime plus. Adieu. »

GILBERTE.

Oh ! Raymonde, tu ne feras pas cela... non, non, ce serait méchant, brutal, vilain, et l'on n'a pas le droit de faire souffrir ainsi ceux qu'on a aimés, et qui nous ont aimées, à plus forte raison quand on sait qu'ils vous aiment encore.

RAYMONDE.

Oui, tu as raison. Mais alors, que faire? (Se désolant.) Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu !

GILBERTE.

Voyons, ne te désole pas ainsi.

RAYMONDE, pleurant comiquement.

Il n'y a donc pas un moyen de rompre gentiment, sans rien casser ?

GILBERTE.

Si, peut-être...

RAYMONDE.

Tu connais un moyen?

GILBERTE.

Une de mes amies s'est trouvée un jour dans ton cas.

RAYMONDE, l'interrompant.

Alors, je suis sauvée! Tu vas me dire ce moyen, et je l'emploierai.

GILBERTE.

C'est tout simplement le secret de la confession que tu me demandes de trahir.

RAYMONDE.

Tu le trahirais si tu le racontais à un homme, mais à une femme...

GILBERTE, souriant.

Sans doute!

RAYMONDE.

Dis vite... Quand elle n'a plus aimé son amant, ton amie, qu'est-ce qu'elle a fait?

GILBERTE, après avoir hésité un peu.

Eh bien... elle l'a marié...

RAYMONDE.

Marié? Il ne l'aimait donc plus, alors?

GILBERTE.

Si, toujours.

RAYMONDE.

Et malgré cela, il a consenti?

GILBERTE.

Tu penses bien qu'elle ne l'a ni averti, ni consulté. C'est petit à petit, sans rien brusquer, adroitement, doucement, affectueusement, qu'elle l'a amené, sans qu'il s'en doutât, à penser un peu moins à l'amour et un peu plus à l'avenir. Elle lui a fait comprendre qu'il est un âge où l'homme a besoin d'un foyer... d'une vie plus calme, plus rangée... les cheveux s'en vont... les rhumatismes ar-

rivent, et l'on songe malgré soi à ces mille petits soins que l'on réclamera un jour... De là au mariage il n'y a qu'un pas, et l'égoïsme de l'homme aidant, il a franchi ce pas sans se douter de rien.

RAYMONDE.

C'est admirable!... Seulement, si on tombe sur quelqu'un qui est réfractaire au mariage ?

GILBERTE.

C'est bien rare : la nature de l'homme est si volage qu'elle le prédispose tout naturellement au mariage ; c'est pour lui comme une occasion de plus de changer de femme.

RAYMONDE.

Du reste, le moyen ayant réussi à ton amie, il n'y a pas à le discuter.

GILBERTE.

Et il offre cet avantage que la séparation arrive ainsi tout naturellement, sans brusquerie, sans larmes... l'amour-propre n'est pas blessé, le cœur n'est pas déchiré ; on ne se quitte pas, on en reste là... On se serre une dernière fois la main avec un peu de mélancolie, de regret juste assez pour se donner l'illusion qu'on aurait pu ne pas se séparer, pas trop cependant pour conserver le courage de se dire adieu. On n'est plus des amants, on devient des amis, et c'est charmant.

RAYMONDE.

Ton amie est tout simplement une femme de génie!... Je vais marier Gaston!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MONTUREL.

MONTUREL, à la cantonade.

Donnez pour moi, Thommereux, je vais chercher des cigarettes... Où est la boîte?

GILBERTE.

La voici, mon ami.

Elle la lui passe.

MONTUREL.

Merci!... Dites donc, savez-vous où se sont réfugiés les jeunes mariés?... Dans le kiosque!

RAYMONDE.

Non?

MONTUREL.

Et elle embrasse son mari!... Et elle l'embrasse!... Ce bon Grizol!... En voilà un qui te doit son bonheur! (A Raymonde.) C'est ma femme qui l'a marié.

RAYMONDE, vivement et regardant Gilberte.

Ah?

MONTUREL.

Oui... Figurez-vous qu'il ne songeait pas au mariage...

GILBERTE, l'interrompant.

Mon ami, il est inutile de raconter...

MONTUREL.

Pourquoi?

GILBERTE.

Cette histoire n'a aucun intérêt pour Raymonde.

RAYMONDE, regardant Gilberte.

Pardon, pardon.

MONTUREL.

Tu vois!... (A Raymonde.) C'était un compagnon charmant, qui venait avec nous à Trouville, à Nice, quand, un beau jour, sans crier gare, ma femme s'est mis en tête de le marier.

GILBERTE.

Adolphe !

MONTUREL.

Laisse donc!... Et elle s'y est prise si adroitement, l'a si bien persuadé qu'à un certain âge l'homme a besoin de se créer un foyer.

VOIX DE LE TEMPLIER, à la cantonade.

Monturel !

GILBERTE.

On t'appelle !

MONTUREL, criant.

Un instant !... (A Raymonde continuant.) Qu'il a fini par se laisser convaincre.

RAYMONDE.

Sans s'en douter, peut-être ?

MONTUREL.

Justement.

VOIX DE LE TEMPLIER.

Monturel !

MONTUREL.

Voilà ! Voilà ! (A Raymonde.) Trois mois après, il

épousait une jeune fille charmante, et ils sont très heureux.

GILBERTE, énervée.

Et ils auront beaucoup d'enfants, c'est entendu. Et maintenant, va-t'en, on t'appelle depuis cinq minutes !

MONTUREL.

Allons, ne te fâche pas ! (A Raymonde.) Ah ! elle est bien toujours la même : quand elle fait une bonne action, et elle ne fait que ça, elle ne veut jamais qu'on en reparle.

VOIX DE LE TEMPLIER, à la cantonade.

Sapristi, Monturel, voyons !

MONTUREL.

Voilà !... (Entrant et s'adressant à la cantonade.) Ne criez donc pas comme ça, brave homme !

Il referme la porte et disparaît.

SCÈNE X

GILBERTE, RAYMONDE.

RAYMONDE, après un silence.

Ainsi, l'amie... c'était toi ?

GILBERTE.

A quoi bon essayer de nier ?... Mon mari t'a renseignée.

RAYMONDE, l'embrassant.

Ah ! ma chérie, il me semble que je t'aime encore davantage... Et comment est-ce arrivé ?

GILBERTE.

Comme cela arrive pour bien des femmes, pour presque toutes les femmes. Un jour, j'appris que mon mari avait une maîtresse...

RAYMONDE.

Tu n'avais pas d'enfants, tu as voulu te consoler, te venger.

GILBERTE.

Me venger ? Non, je n'ai pas même cette excuse. J'ai été plus naïve, plus sincère, j'ai voulu croire malgré tout à l'amour, et ne l'ayant pas trouvé chez moi...

RAYMONDE.

Tu l'as cherché ailleurs.

GILBERTE.

J'ai cru le rencontrer et je me suis aperçue que j'avais fait erreur.

RAYMONDE.

M. Grizol ne t'aimait pas ?

GILBERTE.

Si... il m'aimait... bien... tu comprends la nuance... C'était si loin de ce que j'avais espéré, rêvé !... Ah ! l'idéal que nous cherchons toutes en amour, quelle est la femme qui pourra se vanter de l'avoir trouvé ! Quant au dénouement tu le connais... Et depuis cette aventure, qui sera la seule de ma vie, je tâche de me consoler de mes désillusions en m'occupant de ceux qui souffrent et cela me suffit.

RAYMONDE.

La seule aventure de ta vie ? Sait-on jamais ?

GILBERTE.

Oh ! Je te le jure bien !

RAYMONDE, l'examinant.

Ah ?... Je m'étais imaginée cependant que...

GILBERTE.

Que quoi ?

RAYMONDE.

Eh bien ! que... M. Prégibert...

GILBERTE, très calme.

M. Prégibert ?

RAYMONDE.

Enfin, je croyais que tu avais pour lui une très vive sympathie.

GILBERTE.

Il m'est très sympathique, en effet. C'est tout.

RAYMONDE.

Vrai ?... Bien vrai ?... Il n'y a pas un autre sentiment ?

GILBERTE.

Aucun.

RAYMONDE.

Enfin, tu ne l'aimes pas ?

GILBERTE.

Tu es folle.

RAYMONDE, simulant une grande satisfaction.

Ah ! Gilberte, si tu savais quelle joie tu me causes !

GILBERTE, étonnée.

Quelle joie ?

RAYMONDE.

Oui, maintenant je peux t'avouer la vérité... j'avais peur que... Enfin, je l'aime!

GILBERTE, avec une douleur qu'elle ne peut contenir.

Raymonde!

RAYMONDE, gaîment.

Ah! menteuse, tu vois bien que tu l'aimes!... Rassure-toi, il m'est indifférent, seulement je suis comme toutes les femmes : je veux bien mentir, mais je ne veux pas qu'on me mente.

GILBERTE, confuse.

Raymonde! Raymonde!

RAYMONDE.

Alors tu l'aimes?

GILBERTE.

Tais-toi! Je ne sais pas! Je ne veux pas savoir!

RAYMONDE.

Lui, t'adore, cela saute aux yeux... Te l'a-t-il dit?

GILBERTE.

Non, et il ne me le dira jamais.

RAYMONDE.

Parce que?

GILBERTE.

Parce qu'un homme ne se permet de faire une déclaration à une femme que si celle-ci le veut bien. Et, je ne le veux pas, tu m'entends? Ah! non, je ne le veux pas!

RAYMONDE.

Une déclaration n'engage à rien.

GILBERTE.

Quelle erreur, ma chérie ! Permettre à un homme de vous dire qu'il vous aime, c'est déjà se donner un peu.

SCÈNE XI

LES MÊMES, MADAME BRÉVANNES, MADAME LE TEMPLIER, puis PRÉGIBERT.

MADAME LE TEMPLIER, entrant du fond suivie de madame Brévannes.

Les comptoirs sont charmants.

MADAME BRÉVANNES.

Le jardinier est en train de les garnir de feuillage.

MADAME LE TEMPLIER.

Voyons, quels bibelots allons-nous emporter ?

GILBERTE.

Attendez...

RAYMONDE, qui est remontée, regardant vers la porte d'entrée.

Ah ! Voici M. Prégibert !

MADAME LE TEMPLIER.

Lui ? Je suis curieuse de revoir ce saint François d'Assises !

PRÉGIBERT, entrant du fond et allant vers Gilberte.

Excusez-moi, chère madame, d'arriver aussi en retard, l'enquête dont vous avez bien voulu me charger m'a pris plus de temps que je ne pensais.

GILBERTE.

C'est moi qui dois m'excuser de vous avoir demandé cette corvée.

PRÉGIBERT.

Une corvée ?... Pouvez-vous dire !... (Saluant.) Mesdames !... Ah ! Madame Le Templier !

MADAME LE TEMPLIER.

J'en ai appris de belles sur votre compte. Vous vous êtes rangé ? Vous avez acheté une conduites ?

PRÉGIBERT, blagueur.

Et je l'ai eue presque pour rien, une véritable occasion. On achète très peu de conduite en ce moment.

MADAME LE TEMPLIER.

Vous !... Plongé dans la charité !

PRÉGIBERT.

Ça vous a étonné, hein ?

MADAME LE TEMPLIER.

Stupéfiée !

PRÉGIBERT.

Et vous vous êtes dit : il y a un mystère là-dessous !

MADAME LE TEMPLIER.

Naturellement.

PRÉGIBERT.

Curieuse !

GILBERTE, à madame Le Templier.

Voici une Vénus de Milo pour votre comptoir.

Elle lui donne une statuette tandis que Raymonde et madame Brévannes prennent d'autres objets.

MADAME LE TEMPLIER.

Merci. (A Prégibert.) Voyons, comment ça vous est-il venu ?

PRÉGIBERT, en confidence.

Comme pour Valmajour, le tambourinaire : ça m'est venu de nuit en écoutant chanter le rossignol.

MADAME LE TEMPLIER, à Raymonde.

Essayez donc de causer sérieusement avec cet homme-là !

RAYMONDE.

Avec les hommes, ma chère, il ne faut jamais être sérieuse.

MADAME LE TEMPLIER.

Ah ! comme vous avez raison !

Raymonde, madame Le Templier et madame de Brévannes sortent par le fond.

SCÈNE XII

GILBERTE, PRÉGIBERT, puis MONTUREL.

PRÉGIBERT.

Croyez-vous qu'elle est assez curieuse cette madame Le Templier ?

GILBERTE.

Toutes les femmes ne sont pas comme elle.

PRÉGIBERT.

C'est vrai ; ainsi, tenez, vous, jamais vous ne m'avez demandé pourquoi j'avais renoncé...

GILBERTE, vivement.

Je ne suis pas curieuse du tout.

PRÉGIBERT.

Tant pis!

GILBERTE.

Mais parlons de votre enquête à Grenelle.

PRÉGIBERT.

Ah! oui!

GILBERTE.

Ces malheureux sont vraiment dignes de pitié?

PRÉGIBERT.

Très!... Le père, la mère, malades tous deux... quatre enfants... dans un taudis.

GILBERTE.

C'est effrayant!

PRÉGIBERT.

Malheureusement les statuts des « Trente ans de misère » sont formels... Ces pauvres gens ne sont dans l'infortune que depuis vingt-neuf ans... il leur manque un an pour être secourus.

GILBERTE.

Oh!

PRÉGIBERT.

Mais rassurez-vous... J'ai payé les loyers en retard... Je leur ai acheté des vêtements... enfin, j'ai laissé un peu d'argent.

GILBERTE.

C'est bien ce que vous avez fait là, c'est très bien.

PRÉGIBERT.

Ils vous adorent, vous savez.

GILBERTE.

Comment? Ils ne me connaissent pas.

PRÉGIBERT.

De vue, mais de réputation!... Je leur ai parlé de vous pendant deux heures.

GILBERTE.

Deux heures?

PRÉGIBERT.

De votre bonté, de votre cœur, de votre grâce. Et encore je n'ai pas dit la moitié de ce que je pensais!

GILBERTE, froidement.

Vous auriez mieux fait de leur parler d'eux. (Se levant.) C'est tout?

PRÉGIBERT.

Oui... c'est-à-dire... non... L'aîné des enfants a cinq ans... un délicieux bambin, blond, frisé... alors...

GILBERTE.

Alors?

PRÉGIBERT.

Il écoutait, les yeux écarquillés, tout le bien que je disais de vous... et spontanément, cet enfant... avec un élan du cœur... un élan bien naturel, cet enfant m'a chargé d'une commission pour la bonne dame, comme il a dit, qui m'avait envoyé vers eux.

GILBERTE.

Une commission?

PRÉGIBERT.

Oui... enfin... il m'a chargé de... de...

Il hésite.

GILBERTE.

De ?

PRÉGIBERT.

De vous embrasser.

GILBERTE.

Ah?

PRÉGIBERT.

C'est gentil, n'est-ce pas? Ça dénote une bonne petite nature.

GILBERTE.

Et une intelligence précoce.

PRÉGIBERT.

Oui... et je crois... je suis sûr que vous lui feriez beaucoup de chagrin en refusant.

GILBERTE.

J'en suis sûre aussi.

PRÉGIBERT.

Comme a dit le poète :

Il ne faut pas faire aux enfants
Une peine...

GILBERTE, achevant.

Même légère.

(Prégibert s'avance pour l'embrasser, mais elle se dérobe et, allant à la porte de gauche, deuxième plan, elle appelle.) Adolphe!... viens un instant... un instant seulement.

MONTUREL, entrant.

Qu'est-ce que tu veux?

GILBERTE.

Embrasse-moi mon ami.

MONTUREL, étonné.

Comment, c'est pour ça?

Il l'embrasse.

PRÉGIBERT, à part.

Charmant!

GILBERTE, à Prégibert.

La commission est faite.

MONTUREL.

Quelle commission? (Apercevant Prégibert.) Tiens Prégibert!... Ça va bien, cher ami?

Il lui serre la main.

PRÉGIBERT.

Admirablement.

MONTUREL, à Gilberte.

De quelle commission veux-tu parler?

GILBERTE.

C'est l'enfant d'un malheureux qui a dit à M. Prégibert : « Priez M. Monturel d'embrasser madame Monturel pour moi. »

MONTUREL, riant.

Non?

PRÉGIBERT, à part.

Charmant! Charmant!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, BLANCHE.

GILBERTE, à Blanche qui entre de droite.

Eh bien, ma chère enfant, votre grand'mère est-elle réveillée?

BLANCHE.

Oui, madame, mais je la trouve un peu fatiguée, et je crois que nous ferions mieux de rentrer... seulement grand'mère est gênée de vous quitter si vite.

GILBERTE.

Elle n'a pas à se gêner avec nous. Je vais aller le lui dire.

PRÉGIBERT, regardant Blanche.

Mais c'est mademoiselle Martin-Beauchamp!

BLANCHE, vivement.

M. Prégibert!

MONTUREL.

Comment ? Vous vous connaissez ?

BLANCHE.

Nous nous sommes trouvés, cet été, à Luchon, avec M. Prégibert.

GILBERTE.

Ah! très bien... Je vais rassurer votre grand'-mère.

Elle sort par la droite.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins GILBERTE, plus FRANCINE.

PRÉGIBERT, à Blanche.

Et votre poupée, où est-elle ?

BLANCHE, vexée.

Ma poupée ?

MONTUREL, riant.

Comment, vous jouez encore à la poupée ?

BLANCHE.

Mais non, monsieur, je n'y joue plus ! Seulement M. Prégibert me taquinait à Luchon, parce que j'avais gagné une poupée à la loterie.

FRANCINE, entrant de gauche, premier plan, à Monturel.

La valise de Monsieur est prête.

MONTUREL.

Merci, Francine.

Francine sort.

PRÉGIBERT.

Vous partez en voyage ?

MONTUREL.

C'est demain l'ouverture de la chasse, et on m'attend ce soir... Je vais passer un vêtement de voyage... Vous m'excuserez ?

PRÉGIBERT.

Faites, faites.

Sort Monturel.

SCÈNE XV

PRÉGIBERT, BLANCHE.

PRÉGIBERT, à lui-même, regardant sortir Monturel.

Il part pour la chasse ! Tiens, tiens !

BLANCHE, à part, avec mélancolie.

Il ne fait pas attention à moi.

PRÉGIBERT.

Eh bien, mademoiselle, retournez-vous à Luchon l'année prochaine ?

BLANCHE, très timide.

Probablement, ça fait tant de bien à grand'mère !

PRÉGIBERT.

Oh ! quand mademoiselle Blanche a dit : « grand'-mère » elle a tout dit.

BLANCHE.

C'est assez naturel.

PRÉGIBERT.

Je crois bien ! Et c'est très gentil... (A part.) Il part pour la chasse !... (Haut.) Alors, vous retournez à Luchon ?

BLANCHE.

Oui. Et vous, monsieur ?

PRÉGIBERT.

Moi ? Oh ! non ! on s'ennuie trop là-bas !

BLANCHE, un peu déçue.

Ah ?

PRÉGIBERT.

Vous ne vous êtes pas ennuyée, vous, dans ce pays-là ?

BLANCHE.

Non.

PRÉGIBERT.

Les petites filles ne s'ennuient nulle part, surtout quand elles sont avec leur grand'mère. N'est-ce pas, mademoiselle ?

BLANCHE, tristement.

Oui, monsieur.

PRÉGIBERT, à part.

Il part pour la chasse!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, GILBERTE, MADAME MARTIN-BEAUCHAMP, puis JEAN.

GILBERTE, entrant de droite avec madame Martin-Beauchamp.

Voilà qui est arrangé, votre grand'mère n'a plus à se gêner pour partir, c'est moi qui la renvoie!

MADAME MARTIN.

Vous avez une façon à vous d'arranger les choses!

PRÉGIBERT, saluant madame Martin-Beauchamp.

Chère madame, je suis heureux de vous présenter mes respectueux hommages.

MADAME MARTIN.

Oh! quelle surprise!

PRÉGIBERT.

C'est ce que je disais à mademoiselle Blanche avec qui je viens d'avoir une longue conversation sur Luchon.

MADAME MARTIN.

Ça lui avait fait aussi beaucoup de bien, elle était revenue gaie et heureuse...

Jean est entré avec les manteaux et les chapeaux.

BLANCHE.

Voici ton manteau et ton chapeau, grand'mère.

GILBERTE, à madame Martin-Beauchamp.

Je vais vous aider.

PRÉGIBERT, à Blanche.

Permettez-moi, mademoiselle...

Il l'aide à mettre son manteau.

MADAME MARTIN, bas à Gilberte.

Alors, vous songerez à ce que vous m'avez promis pour Blanche?

GILBERTE, bas.

Oui. J'ai peut-être même quelqu'un en vue.

MADAME MARTIN.

Ah!

GILBERTE, bas.

Que pensez-vous de M. Gaston La Clayette ?

MADAME MARTIN, même jeu.

C'est un garçon charmant!

GILBERTE, bas.

Seulement il faut que je connaisse ses idées sur le mariage, que je m'assure qu'il est libre. Enfin, je m'en occuperai.

MADAME MARTIN, bas.

Vous êtes la meilleure des femmes... (Haut, à Blanche.) Viens-tu, Blanchette ?

PRÉGIBERT, saluant madame Martin-Beauchamp et Blanche.

Madame... Mademoiselle...

MADAME MARTIN.

Au revoir, cher monsieur.

Gilberte remonte avec madame Martin-Beauchamp et Blanche. Celles-ci sortent par le fond.

PRÉGIBERT, à lui-même.

Il part pour la chasse !...

SCÈNE XVII

GILBERTE, PRÉGIBERT, puis MADAME BRÉVANNES.

GILBERTE, redescendant.

Eh bien! et mon mari ?

PRÉGIBERT.

Il part pour la chasse... Il est allé s'apprêter... Ah! vous vous êtes joliment moquée de moi tout à l'heure!... (Imitant Gilberte.) « Adolphe, viens m'embrasser! »

GILBERTE.

Oh! moquée... Pouvez-vous dire!... Que la commission soit faite par mon mari ou par vous, je ne vois pas l'importance.

PRÉGIBERT.

Vous ne la voyez peut-être pas mais je la vois, moi... elle est considérable! Et ce pauvre petit sera navré quand il apprendra... Il s'était fait une fête...

GILBERTE.

Que vous m'embrassiez ?

PRÉGIBERT.

Oui, parce que... n'est-ce pas?... (D'un ton décidé.) Madame Monturel!...

GILBERTE, vivement.

Ah! mon Dieu!... Et madame Le Templier qui attend ce brûle-parfums pour son comptoir!... (Elle prend un brûle-parfums sur la table et le donnant à Prégibert.) Voulez-vous me rendre un grand service?

PRÉGIBERT, souriant.

C'est d'aller porter ce brûle-parfums à madame Le Templier?

GILBERTE.

Oui... N'est-ce pas, qu'il est joli ?... Il est du 18e.

PRÉGIBERT, posant l'objet sur une table.

S'il est du 18e, il m'attendra bien quelques minutes encore ! (Sur le ton du monsieur qui va faire une déclaration.) Madame Monturel, il faut absolument que je vous parle...

Paraît madame Brévannes.

MADAME BRÉVANNES, à Gilberte.

Il me manque encore un bibelot pour mon comptoir.

GILBERTE, prenant une statuette de bronze.

Tenez, voici « L'amour blessé » de Falconnet... Seulement, comme c'est un peu lourd, monsieur Prégibert va le porter jusque là-bas. Vous voulez bien, cher monsieur?

PRÉGIBERT.

Comment donc! J'allais justement vous le proposer.

Il prend la statuette.

MADAME BRÉVANNES.

Je vois avec plaisir que la charité n'empêche pas d'être galant.

Elle sort suivie de Prégibert.

PRÉGIBERT, à part, sortant tout en regardant Gilberte.

Oh ! il faudra bien qu'elle m'entende!

SCÈNE XVIII

GILBERTE, puis ADRIENNE et GRIZOL.

GILBERTE, seule.

Ah! non, je ne l'écouterai pas!

Entrent par le fond Adrienne et Grizol.

GRIZOL.

Nous venons prendre congé de vous.

GILBERTE.

Comment, vous partez déjà?

ADRIENNE.

Nous quittons Paris demain matin.

GILBERTE.

C'est juste. Et cela ne vous attriste pas de vous exiler si loin de Paris, à Rome?

ADRIENNE.

Oh! non. J'aurais voulu qu'on envoyât mon mari plus loin encore, dans un pays où il n'y eût personne que nous deux. Tenez, dans une île déserte.

GILBERTE, souriant.

Dans les îles désertes, il n'y a pas d'ambassades!

ADRIENNE.

C'est dommage... Il me semble que je l'aurais eu davantage à moi... Je l'aime tant!

GRIZOL, gêné.

Adrienne!

ADRIENNE.

Quoi? C'est donc mal d'aimer son mari?

GRIZOL.

Il ne s'agit pas de cela, mais...

GILBERTE, à Adrienne.

Vous avez raison, aimez-le bien, aimez-le toujours.

ADRIENNE.

Ce qui me gâte un peu mon bonheur, c'est de penser que tous les mots d'amour qu'il me dit, il les a dits à tant d'autres femmes ! Et alors, j'ai envie de pleurer !

GRIZOL, de plus en plus gêné.

Adrienne, je t'en prie...

ADRIENNE.

Monstre !

GILBERTE.

Voyons, voyons, calmez-vous, ma chère enfant, et dites-vous bien que pour l'homme il n'y a qu'un amour sincère et durable, celui qu'il éprouve pour sa femme.

ADRIENNE.

C'est ce qu'il me répète tous les jours, mais ça me fait plaisir de vous l'entendre dire, parce que lui, n'est-ce pas, il ne peut pas parler autrement... Ah ! que je vous remercie, madame, et que vous êtes bonne !... Je vais mettre mon chapeau.

Elle sort par la gauche, premier plan.

SCÈNE XIX

GILBERTE, GRIZOL, puis ADRIENNE, puis MONTUREL, puis FRANCINE.

GILBERTE, après un silence.

Elle est charmante.

GRIZOL, gêné.

Oui.

GILBERTE.

Et vous êtes heureux ?

GRIZOL.

Très heureux, mais un peu gêné devant vous.

GILBERTE.

Pourquoi ? Ne sommes-nous pas de bons amis ?

GRIZOL.

Certes, mais quand je me rappelle...

GILBERTE.

Il ne faut pas revenir sur le passé.

GRIZOL.

C'est égal, je vous ai quittée pour me marier... Je me demande même quelquefois comment j'ai pu être amené à cette séparation.

GILBERTE.

Ne cherchez pas, c'est la vie.

GRIZOL.

Oui, n'est-ce pas, il est un âge où l'homme a besoin d'un foyer.

GILBERTE.

Sans doute.

GRIZOL.

Les rhumatismes arrivent.

GILBERTE.

Oui.

GRIZOL.

Les cheveux...

GILBERTE, achevant.

Blanchissent.

GRIZOL.

On peut encore faire un mari présentable... tandis que... Enfin, vous auriez pu m'en vouloir... me garder rancune.

GILBERTE.

Pourquoi, mon ami, puisque vous êtes heureux?

ADRIENNE, entrant et vivement.

Je suis prête. Que vous a-t-il dit?

GILBERTE.

Qu'il vous adorait. Vous voyez que les absents n'ont pas toujours tort.

ADRIENNE.

Heureusement!... Et si jamais il m'aimait moins, je vous l'écrirais pour que vous le grondiez.

GILBERTE.

Je vous le promets.

MONTUREL, entrant par la gauche, en costume de voyage et à Grizol.

Je vous emmène en auto jusqu'à la gare.

Jean paraît avec le pardessus et le chapeau de Grizol.

GRIZOL.

Oh! ne vous dérangez pas.

MONTUREL.

Cela ne me dérange pas... Je passe devant.

ADRIENNE, à Gilberte.

Voulez-vous me faire un grand plaisir?

GILBERTE.

Volontiers.

ADRIENNE.

Permettez-moi de vous embrasser.

GILBERTE.

De grand cœur. (Elle l'embrasse.) Bon voyage. (Tendant la main à Grizol.) Et à vous aussi.

M. et madame Grizol remontent.

MONTUREL, à Gilberte.

Au revoir. Je file à l'anglaise.

GILBERTE.

Quand rentreras-tu ?

MONTUREL.

Jeudi.

Paraît Francine par la gauche, premier plan.

GILBERTE.

Je vous accompagne jusqu'à la grille. (A Francine.) Enlevez ces tasses.

Gilberte sort par le fond avec M. et madame Grizol et Monturel. Ils disparaissent par la gauche dans le jardin.

SCÈNE XX

FRANCINE, puis JEAN, puis PRÉGIBERT.

Francine met les tasses sur le plateau.

FRANCINE.

Déjà onze heures vingt! (A Jean.) Dites donc, donnez-moi un coup de main, je n'ai pas envie de rater le train!

JEAN.

Vite, alors, je n'ai pas envie de rater le mien non plus!

Paraît Prégibert par le fond venant de droite, il s'arrête sur le seuil de la porte et écoute ce qui suit.

FRANCINE.

Comment, vous allez à Paris, vous aussi?

JEAN.

A Versailles, rejoindre ma bonne amie.

FRANCINE.

Madame vous a permis?

JEAN.

Je ne lui ai rien demandé.

FRANCINE.

Mais madame va rester seule.

PRÉGIBERT, à part.

Tiens! tiens! tiens!

JEAN.

Qu'est-ce que vous voulez qui arrive? D'abord,

quand on ne sait pas qu'on est seul dans une maison, on n'a jamais peur.

Ils sortent en emportant les tasses et le plateau.

SCÈNE XXI

FRÉGIBERT, seul.

Resté seul, Frégibert descend en scène, regarde la porte par laquelle les domestiques ont disparu. Il sourit à l'idée qui lui vient, puis à l'air d'hésiter. A ce moment, on entend des voix à la cantonade. Il hésite une dernière fois et finalement se décide en ayant l'air de dire : « Ma foi, tant pis. » Il entre vivement à droite, premier plan. Les voix se rapprochent et Raymonde, madame Le Templier et madame Brévannes entrent en scène ; elles ont leurs chapeaux sur la tête.

SCÈNE XXII

RAYMONDE, MADAME LE TEMPLIER, MADAME BRÉVANNES, puis GILBERTE, puis LE TEMPLIER, THOMMEREUX, BRÉVANNES et GASTON.

RAYMONDE.

Il est temps de partir, dépêchons-nous.

MADAME LE TEMPLIER.

Dans dix minutes la fanfare sera là.

MADAME BRÉVANNES.

Vite, prévenons ces messieurs.

RAYMONDE.

Gilberte ne se doute de rien, nous lui dirons au revoir comme si nous partions réellement.

MADAME BRÉVANNES, qui a ouvert la porte de gauche, deuxième plan, s'adressant à la cantonade.

Il est onze heures et demie! Il faut partir!

GILBERTE, entrant par le fond.

Comment, partir? déjà?

RAYMONDE.

Les comptoirs sont terminés.

MADAME LE TEMPLIER.

Et je tiens à rentrer à Paris avant minuit.

MADAME BRÉVANNES.

Moi aussi.

GILBERTE.

Mais c'est une désertion.

RAYMONDE, bas, à Gilberte.

Vite, dis-moi, que s'est-il passé?

GILBERTE, même jeu.

Avec qui?

RAYMONDE, même jeu.

M. Prégibert... il avait l'air furieux.

GILBERTE, même jeu.

J'ai refusé de l'entendre.

RAYMONDE, même jeu.

C'est donc ça!... Il est venu jusqu'à mon comptoir et il m'a dit adieu.

GILBERTE, même jeu.

Il est parti?

RAYMONDE, même jeu.

A l'anglaise, sans doute.

GILBERTE, même jeu.

Comme mon mari.

THOMMEREUX, entrant avec Gaston.

Vous avez encore joué plus mal que l'autre jour !

GASTON.

Moi ?

THOMMEREUX.

Je renonce à carreau, et vous jouez dans cette couleur !

LE TEMPLIER, entrant en causant avec Brévannes.

En France, il n'y a plus qu'un moyen de renverser un ministère : c'est d'arriver à lui faire faire quelque chose de raisonnable.

RAYMONDE, tout en finissant de mettre son chapeau.

A quelle heure commencera la vente demain ?

GILBERTE.

A deux heures.

MADAME LE TEMPLIER.

Nous serons ici à une heure et demie.

GILBERTE.

C'est parfait.

MADAME BRÉVANNES, à Gilberte.

A demain, chère amie.

Pendant les répliques suivantes, Gilberte dit au revoir à madame Le Templier ainsi qu'à Brévannes. Thommemereux et Le Templier qui sortent par le fond.

GASTON, allant à Raymonde et lui indiquant son chapeau.

Je crois, madame, que cette épingle va tomber...

Voulez-vous me permettre ? (Bas.) Quand vous reverrai-je ?

RAYMONDE, bas.

Après-demain, chez vous.

GASTON, même jeu.

Ah ! ma Raymonde, je vous aime plus que jamais !

THOMMEREUX, appelant.

Eh ! La Clayette ! Raymonde !

GASTON.

Voilà, voilà !

RAYMONDE, allant embrasser Gilberte et montrant Gaston.

Tu sais, ça ne va pas être commode de le marier, son plateau a encore monté !

GILBERTE.

Non ?

THOMMEREUX, à la cantonade.

Raymonde !

RAYMONDE.

J'arrive, mon ami ! (A Gilberte.) Pas commode du tout !

GILBERTE.

Je t'aiderai.

RAYMONDE.

Merci.

Elle disparaît.

SCÈNE XXIII

GILBERTE, JEAN.

GILBERTE, à Jean qui paraît.

Jean mettez les volets et fermez la porte.

JEAN.

Bien, madame.

Il ferme la porte du fond après avoir mis les volets.

GILBERTE.

Vous avez fermé la fenêtre du billard ?

JEAN.

Oui, Madame, et celle de la salle à manger aussi. Madame peut être tranquille... Faut-il éteindre le lustre ?

GILBERTE.

Oui, j'éteindrai les lampes.

Jean va éteindre le lustre. Deux lampes électriques restent allumées.

JEAN.

Madame n'a plus d'ordres à me donner ?

GILBERTE.

Non, vous pouvez monter vous coucher. Bonsoir, Jean.

JEAN.

Bonsoir, Madame.

Il sort

SCÈNE XXIV

GILBERTE, puis PRÉGIBERT.

Gilberte, restée seule, s'absorbe un instant dans ses réflexions puis, elle range quelques objets et va pour éteindre une lampe, quand la porte de droite, premier plan, s'ouvre et Prégibert paraît.

GILBERTE, poussant un cri.

Ah! vous! vous ici? Mais comment?

PRÉGIBERT.

Oh! D'une façon fort simple: j'ai feint de partir et je me suis caché dans la salle de billard.

GILBERTE.

Caché?

PRÉGIBERT.

Rassurez-vous, personne ne m'a vu.

GILBERTE.

M. Prégibert... ce que vous avez fait là...

PRÉGIBERT.

Vous avez refusé de m'entendre tout à l'heure...

GILBERTE.

Et je refuse toujours.

PRÉGIBERT

Il faut pourtant que je vous parle.

GILBERTE.

Et s'il ne suffit pas de vous en prier, pour que vous vous retiriez, j'aurais toujours la ressource de

sonner mes domestiques pour vous faire reconduire.

PRÉGIBERT.

Je crains, Madame, que personne ne réponde à votre appel.

GILBERTE.

Parce que ?

PRÉGIBERT.

L'un est à Versailles, l'autre à Paris... Enfin, ils sont tous partis.

GILBERTE.

Oh !

PRÉGIBERT.

J'ai entendu leur petit complot... ici même.

GILBERTE.

De sorte que je suis à votre merci ?

PRÉGIBERT.

Oh ! Madame, le vilain mot !

GILBERTE, s'asseyant et froidement.

Parlez, Monsieur, je vous écoute, puisque je ne puis faire autrement. Sera-ce long ?

PRÉGIBERT.

Non, Madame, un mot simplement, c'est-à-dire trois : « Je vous aime ».

GILBERTE.

Monsieur !

PRÉGIBERT.

Ne vous fâchez pas, c'est fini... Je vous aime... c'est tout.

GILBERTE.

C'est cela que vous vouliez me dire tout à l'heure ?

PRÉGIBERT.

C'est cela, oui, Madame.

GILBERTE.

Et vous êtes très heureux de me l'avoir dit?

PRÉGIBERT.

Très heureux.

GILBERTE.

Moi aussi.

PRÉGIBERT, avec joie.

Ah!

GILBERTE, se levant.

Oui, car cela nous aura permis d'établir plus vite la netteté de la situation.

PRÉGIBERT.

Que voulez-vous dire?

GILBERTE.

Que, reçu chez moi, vous vous êtes cru obligé de me faire la cour, ne fût-ce que par politesse.

PRÉGIBERT.

Oh!

GILBERTE.

Mettons par galanterie.

PRÉGIBERT.

Mais non!

GILBERTE.

Vous avez tenu à aller jusqu'à la déclaration, je l'attendais... la preuve c'est que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'éviter, vous voyez que je suis franche... Elle était fatale! Mais comme il n'y a, en tout ça, rien d'assez sérieux pour qu'une honnête

femme puisse s'en offenser et garder rancune à un galant homme, cela me permet de vous tendre la main et de vous dire que j'ai déjà oublié et que je ne vous en veux pas (Elle tend la main à Prégibert. Celui-ci ne bouge pas.) Vous me refusez la main ?

PRÉGIBEBT.

Oui, Madame.

GILBERTE.

Oui ?

PRÉGIBERT.

Je devine très bien le sens de votre geste ; je me doute que d'autres ont dû se trouver vis-à-vis de vous dans la situation où je me trouve en ce moment, vous leur avez dit les mêmes paroles, vous leur avez, à eux aussi, tendu la main, et tous ont dû la serrer avec empressement, pour se tirer d'embarras, ce qui prouve que pas un seul d'entre eux n'était vraiment sincère, non, non, madame, pas un ! car un homme n'accepte le pardon d'une femme que lorsqu'il a réellement conscience de l'avoir offensée par des paroles et des pensées indignes d'elles... et comme ce n'est pas mon cas...

GILBERTE, plus sérieuse.

Réfléchissez, je vous en prie, à la conséquence de votre attitude.

PRÉGIBERT.

La conséquence ?... Elle est très simple ; elle vous oblige à me prier de ne plus revenir chez vous. Je préfère cela.

GILBERTE.

Vous préférez ?

PRÉGIBERT.

Naturellement. Puisque je vous aime et que je

n'ai pas le droit de vous le dire, plus je vous verrai, plus je vous aimerai, tandis que ne vous voyant plus...

GILBERTE, souriant.

Vous m'oublierez.

PRÉGIBERT.

Non ! Mais du moins je vous débarrasserai de moi, puisque je vous suis antipathique.

GILBERTE.

Oh ! ne me faites pas dire...

PRÉGIBERT.

Ou indifférent, ce qui est encore plus humiliant.

GILBERTE.

Mais pas du tout, j'ai pour vous, au contraire, beaucoup de sympathie, beaucoup de...

PRÉGIBERT, l'interrompant.

Je connais l'énumération, elle se termine invariablement par « l'assurance de ma considération très distinguée ».

GILBERTE.

Vous avez tort de plaisanter, je vous assure que je parle très sérieusement.

PRÉGIBERT.

Ce n'est pas aujourd'hui qu'il fallait me parler aussi sérieusement, c'était quand vous vous êtes aperçue que je vous aimais. Mais non ! vous m'avez laissé vous aimer ! Vous m'avez encouragé !

GILBERTE.

Moi ? Oh ! par exemple !

PRÉGIBERT.

Alors, pourquoi m'avoir autorisé à m'occuper

avec vous, près de vous, de toutes vos œuvres charitables ?

GILBERTE.

Parce que je croyais qu'elles vous intéressaient.

PRÉGIBERT.

Moi ? Oh ! pas tu tout ! C'est vous qui m'intéressiez, vous seule, et j'espérais toujours que votre bonté finirait par venir un jour jusqu'à moi... Ah ! bien, oui !

GILBERTE.

Puisque vous parlez de bonté, croyez-vous que l'aveu que vous m'avez fait soit très généreux ? (Geste de Prégibert.) Laissez-moi continuer... Se savoir aimée, il semble, n'est-il pas vrai, que ce soit le rêve pour une femme ? Oui, mais... quand ce rêve ne peut se réaliser... (Geste de Prégibert.) quelle qu'en soit la raison... Il suffira qu'il ait été entrevu, ne fut-ce qu'un moment, pour laisser derrière lui un peu de la mélancolie qui résulte toujours, et malgré tout, des choses impossibles (Geste de Prégibert.) Et alors, l'homme qui aura ainsi risqué de troubler la tranquillité de cette femme, ne croyez-vous pas, s'il aime sincèrement, bien entendu, qu'il devra être désolé du mal qui aurait pu causer, et s'appliquer désormais à ne plus même en éveiller le souvenir ?

PRÉGIBERT.

Madame...

GILBERTE.

Vous vous êtes adressé à mon cœur, tout à l'heure, c'est au vôtre que je fais appel en ce moment.

PRÉGIBERT.

Et c'est lui qui va vous répondre. Oui, ce serait

une mauvaise action, en effet, de troubler la tranquillité d'une femme, et à plus forte raison son bonheur, mais (Plus bas.) si cette femme n'était pas heureuse ?

GILBERTE, vivement.

Je ne comprends pas !

PRÉGIBERT, continuant.

Si cette bonté qu'on admire chez elle n'était... comment dirais-je ?... qu'un pieux mensonge qu'elle se fait à elle-même pour tromper son cœur réduit à dépenser, au profit des malheureux, un trop plein de tendresse ?

GILBERTE, très troublée.

Taisez-vous ! Taisez-vous !

PRÉGIBERT, vivement.

Ah ! J'avais deviné juste !

GILBERTE.

Non ! Non !

PRÉGIBERT.

Si ! Si !

GILBERTE.

Laissez-moi ! Je ne veux plus rien entendre ! Cette conversation a trop duré, surtout à une pareille heure ; je vous prie de vous retirer.

PRÉGIBERT.

Oh !

GILBERTE.

Et même je vous demanderai d'espacer désormais vos visites.

PRÉGIBERT.

Vous l'exigez ?

GILBERTE.

S'il le faut, je l'exige.

PRÉGIBERT.

Alors, adieu, madame.

GILBERTE.

Adieu, monsieur. (Prégibert remonte. Mais Gilberte l'arrête d'un geste, prêtant l'oreille.) Attendez!... On a marché dans le jardin!

PRÉGIBERT.

Vous croyez?

GILBERTE.

Chut!... Plus bas!... Ecoutez.

PRÉGIBERT, bas.

Peut-être sont-ce vos domestiques?

GILBERTE.

Non, ils ne passent jamais par le jardin, mais par la cour.

PRÉGIBERT.

En tout cas, rassurez-vous, je suis là!

GILBERTE.

C'est bien ce qui m'effraie!... Si c'était mon mari? Ah! dans quelle situation m'avez-vous mise!... Voyez-vous qu'il ait changé d'idée, qu'il soit revenu?

PRÉGIBERT, qui est remonté à la porte du fond et écoute.

Non, si c'était lui, il serait revenu seul... et ils sont plusieurs.

GILBERTE.

Plusieurs?... Vous êtes sûr?

PRÉGIBERT.

Absolument.

GILBERTE.

Des cambrioleurs, alors ?

PRÉGIBERT.

Je ne vois que ça !

GILBERTE.

Ah ! mon Dieu !

PRÉGIBERT.

Ne vous affolez pas... Écoutez, voici ce que nous allons faire. (Montrant la porte du fond.) Je vais sortir par cette porte, vous la refermerez immédiatement derrière moi... En apercevant un homme, il est probable qu'ils se sauveront.

GILBERTE, effrayée.

Et s'ils ne se sauvaient pas ? S'ils se jetaient sur vous ? (Vivement.) Je ne veux pas !

PRÉGIBERT.

Cependant...

GILBERTE.

Non ! Non ! Je ne veux pas ! (s'affolant.) M. Prégibert, si vous m'aimez, si vous m'aimez réellement....

PRÉGIBERT.

C'est précisément cette raison.

GILBERTE.

Eh bien ! moi... moi, c'est aussi pour la même raison...

PRÉGIBERT, vivement avec joie.

Vous m'aimez donc ?

GILBERTE.

Eh bien ! oui, oui, je vous aime, c'est pourquoi je vous en supplie...

PRÉGIBERT.

Ah! Gilberte!

Il va pour la prendre dans ses bras, mais juste à ce moment on entend au lointain une fanfare. La musique se rapproche peu à peu, Prégibert et Gilberte restent stupéfaits et s'interrogeant du regard.

GILBERTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

PRÉGIBERT.

La Marche de Faust.

GILBERTE.

Ce ne sont pas des cambrioleurs.

PRÉGIBERT.

A moins qu'à Ville-d'Avray ils n'opèrent en musique!

On frappe à la porte.

GILBERTE, bas.

On frappe!

PRÉGIBERT, bas.

Ah! par exemple!

La musique cesse.

SCÈNE XXV

PRÉGIBERT, GILBERTE en scène, LE TEMPLIER et RAYMONDE à la cantonade.

LE TEMPLIER, bas à la cantonade.

Madame Monturel!

PRÉGIBERT, bas.

Votre nom?

GILBERTE, bas.

On dirait la voix de Le Templier.

RAYMONDE, à la cantonade.

Gilberte! N'aie pas peur, c'est nous!

GILBERTE, haut malgré elle.

La voix de Raymonde!

RAYMONDE.

Ah! tu es là? Ouvre-nous!

GILBERTE, bas à Prégibert.

Ah! mon Dieu!... Elle m'a entendu.

PRÉGIBERT, bas.

Naturellement, vous avez parlé tout haut.

GILBERTE, bas.

Que faire, maintenant?

PRÉGIBERT, bas.

Tâchez de savoir ce qu'ils veulent.

CHŒUR DES INVITÉS, à la cantonade sur l'air des lampions.

Ouvrez-nous! ouvrez-nous! ouvrez-nous!

GILBERTE, à haute voix.

Qu'y a-t-il? que voulez-vous?

RAYMONDE, à la cantonade.

Te souhaiter ta fête!

PRÉGIBERT, bas.

Votre fête? Ah! bah!

Il va prendre une rose dans un vase et revient vers Gilberte.

GILBERTE, aux autres.

Mais c'est demain, ma fête.

MADAME LE TEMPLIER, à la cantonade.

Non! Non! Il est minuit cinq! C'est aujourd'hui!

RAYMONDE, à la cantonade.

Et nous avons préparé une manifestation.

GASTON, à la cantonade.

Musicale et littéraire!

LE TEMPLIER, à la cantonade.

Et nous voulons vous embrasser!

PRÉGIBERT, bas, tout prêt de Gilberte.

Parfaitement.

Il veut l'embrasser.

GILBERTE, bas, s'éloignant et tout en se défendant contre Prégibert qui la poursuit.

Ah! non!... (Haut.) Mes amis, vous êtes tous bien gentils... et je suis très touchée... mais il m'est impossible de vous ouvrir.

Murmures.

LE TEMPLIER.

Pourquoi?

GILBERTE, bas.

Il faudrait une raison.

PRÉGIBERT, bas.

Dites que vous êtes déshabillée.

GILBERTE, bas, avec un geste de pudeur.

Ah!

PRÉGIBERT, bas.

Puisque ce n'est pas vrai.

TOUS.

Pourquoi? Pourquoi?

GILBERTE.

Eh! bien, voilà... je suis déshabillée... (Murmures.)

J'étais déjà couchée... Je me suis relevée parce que j'ai entendu vos voix...

LE TEMPLIER, à la cantonade.

Tant pis! Nous manifesterons quand même! (Criant.) Vive madame Monturel!

TOUS, à la cantonade.

Vive madame Monturel!

LE TEMPLIER, à la cantonade.

En avant la musique!

La musique reprend.

PRÉGIBERT, bas, à Gilberte qu'il veut prendre dans ses bras.

Ah! Gilberte! Ma Gilberte!

GILBERTE, bas, tout en se défendant.

Je vous en prie, laissez-moi!

PRÉGIBERT, bas.

Puisque c'est aujourd'hui votre fête.

GILBERTE, bas.

Je vous en supplie, mon ami, n'abusez pas de la situation dans laquelle vous m'avez mise!

PRÉGIBERT, bas.

Mais vous m'aimez, vous me l'avez dit.

GILBERTE, bas.

Dans un moment d'affolement... et il faut que vous sachiez bien...

PRÉGIBERT, qui a réussi à la prendre dans ses bras, très amoureusement.

Je sais tout ce que je voulais savoir!

GILBERTE, presque à haute voix.

Si j'ai dit cela, c'était...

PRÉGIBERT, bas, l'interrompant.

Parlez moins haut... la musique n'aurait qu'à s'arrêter brusquement.

GILBERTE, continuant.

C'est que je tiens absolument...

La musique s'arrête.

PRÉGIBERT, bas.

Là! Qu'est-ce que je disais!

LE TEMPLIER, à la cantonade.

Et maintenant, la parole est à notre beau poète, Gaston La Clayette!

GILBERTE, bas, se débattant dans les bras de Prégibert.

Non! Non! mon ami!... Je vous en supplie!

PRÉGIBERT, bas.

Je t'aime! Je t'aime!

GILBERTE, défaillante.

Ah! c'est mal! c'est mal!

Elle s'abandonne dans les bras de Prégibert qui l'embrasse et ils restent enlacés pendant que Gaston commence à déclamer les vers suivants et que le rideau tombe.

GASTON, à la cantonade.

Pour célébrer votre vertu
O vous, la meilleure des femmes...
Pardonnez à mon impromptu,
Cris de nos cœurs et de nos âmes...

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Chez Monturel, à Paris. — Un salon très élégant. — Entrée générale au fond. — Deux portes à gauche. — Une à droite, deuxième plan. — Table à gauche. — Cheminée entre les deux portes de gauche. — Guéridon, canapé et fauteuil à gauche. — A droite, un secrétaire.

SCÈNE PREMIÈRE

PRÉGIBERT, FRANCINE, puis MONTUREL.

Au lever du rideau, la scène est vide et Francine fait entrer Prégibert.

PRÉGIBERT, entrant par le fond.

Veuillez, je vous prie, m'annoncer à madame Monturel.

FRANCINE.

Madame n'est pas chez elle.

PRÉGIBERT.

Pas chez elle ?... Madame Monturel est sortie depuis longtemps ?

FRANCINE.

Oh! oui, monsieur, madame est sortie à dix heures, pour aller à la réunion du Comité de l'Œuvre de *la Jeunesse Pervertie.*

PRÉGIBERT.

Et il est quatre heures passées!

FRANCINE.

La réunion se sera prolongée sans doute... Madame est si bonne qu'elle oublie souvent de déjeuner pour s'occuper des œuvres qu'elle dirige.

PRÉGIBERT, à mi-voix, énervé.

Ah! oui, elle est bonne! ah! oui!

FRANCINE.

Mais M. Monturel est là.

PRÉGIBERT.

En ce cas, veuillez m'annoncer à M. Monturel.

FRANCINE.

Bien, monsieur.

Elle sort par la gauche.

SCÈNE II

PRÉGIBERT, puis MONTUREL.

PRÉGIBERT, seul, tirant une lettre de sa poche et lisant :

« Mon grand amour, pardonne-moi d'avoir manqué notre rendez-vous d'hier. J'ai dû aller acheter des layettes pour une malheureuse. Une histoire navrante. Je te raconterai ça de vive voix. Je serai chez toi à deux heures. Gilberte qui t'adore. —

P.-S. Cette fois, je serai exacte! » (Tout en remettant la lettre dans sa poche.) Et il est quatre heures dix!! (Exaspéré.) Ah! oui, elle est bonne! Ah! oui!

MONTUREL, entrant gaiement.

Comment, c'est vous?

PRÉGIBERT.

Bonjour, mon cher Monturel.

MONTUREL.

Figurez-vous que je sors de table... j'ai attendu ma femme jusqu'à trois heures... hier, je l'avais attendue jusqu'à trois heures et demie... et elle n'est pas rentrée déjeuner... Vous avez à me parler?

PRÉGIBERT.

Au sujet de madame Monturel, justement.

MONTUREL.

Au sujet de ma femme?

PRÉGIBERT.

Mon cher Monturel, voilà six mois que je m'occupe avec elle des œuvres qu'elle a fondées.

MONTUREL.

Avec un dévouement admirable! On vous a surnommé le Saint Vincent-de-Paul de chez Maxim's.

PRÉGIBERT.

Oui, oui, je sais. Eh! bien, je suis effrayé, vous entendez, effrayé de l'existence absorbante qu'elle mène. Depuis son retour à Paris, elle ne s'appartient pas!

MONTUREL.

Bah! les femmes ont un ressort extraordinaire.

PRÉGIBERT.

Tout a une limite, cependant. Vous devriez la

sermonner. lui dire de se ménager un peu, d'être plus exacte... aux heures de repas, dans votre intérêt même; vous faire déjeuner à des heures pareilles, c'est déplorable pour l'estomac!

MONTUREL.

Rassurez-vous, j'ai un estomac excellent, ensuite il n'y a pas un inconvénient ici-bas qui ne porte en soi son avantage, et un mari en trouve deux dans la charité de sa femme : d'abord pendant qu'elle est occupée à faire le bien, elle ne pense pas à faire le mal.

PRÉGIBERT.

Vous pouvez le dire!

MONTUREL.

Et je le dis. Et puis, pendant qu'elle s'occupe du malheur des autres, moi, j'ai ma liberté. Comprenez-vous?

PRÉGIBERT.

Admirablement. (A part.) Egoïste!

MONTUREL, chantonnant.

Liberté! Liberté chérie!

PRÉGIBERT.

Ce que vous chérissez surtout dans la liberté, c'est mademoiselle Suzanne Villiers.

MONTUREL.

Ah bah! vous savez aussi?

PRÉGIBERT.

Si je sais? Mais tout Paris parle de votre liaison avec elle.

MONTUREL, furieux.

Non? Je vous demande un peu de quoi se mêle

Tout Paris! (Changeant de ton et ravi.) Alors, vrai, on en parle?... Elle a débuté, il y a un mois, à l'Opéra Comique... un triomphe!... Tenez j'ai sur moi, par hasard, tous les articles.

Il tire de sa poche des découpures de journaux.

PRÉGIBERT, vivement.

Je les ai lus.

MONTUREL.

Ah?... Et sérieuse avec ça! Ainsi, elle m'a défendu de venir la voir aujourd'hui à l'heure habituelle.

PRÉGIBERT, regardant l'heure.

Quatre heures vingt.

MONTUREL.

Non, pas quatre heures vingt, cinq heures, l'heure habituelle.

PRÉGIBERT.

Je vous demande pardon, je pensais à madame Monturel qui n'est pas encore rentrée.

MONTUREL, vexé.

Je vous en prie, mon cher Prégibert, ne pensez pas à ma femme quand je vous parle de ma maîtresse! Qu'est-ce que je vous disais donc?

PRÉGIBERT.

Que madame Monturel... (Se reprenant vivement.) Suzanne Villiers vous avait défendu...

MONTUREL.

Ah! oui... Elle m'a défendu d'aller chez elle aujourd'hui à cinq heures... elle travaille le grand air de Carmen. Alors, hier, sans rien dire, j'ai pris sa clef et j'irai la surprendre!

Il tire une clef de sa poche.

PRÉGIBERT.

Dangereux, cela.

MONTUREL.

Oh! je suis sûr d'elle... Elle a beau être au théâtre...

SCÈNE III

LES MÊMES, GILBERTE, puis FRANCINE.

GILBERTE, entrant et à son mari.

C'est moi!... J'espère que tu ne m'as pas attendue pour déjeuner... (Apercevant Prégibert.) Monsieur Prégibert.

PRÉGIBERT, un peu froid, saluant.

Madame.

MONTUREL.

Il est monté me serrer la main en passant.

GILBERTE.

Vraiment?

PRÉGIBERT, avec intention.

Je suis sorti de chez moi à quatre heures... après avoir vainement attendu un ami qui m'avait donné rendez-vous à deux heures.

MONTUREL, gaîment.

Ça s'appelle un lapin.

PRÉGIBERT, amèrement.

Un lapin, oui!

GILBERTE.

Allons, cher monsieur, ne fronçez pas les sour-

cils, soyez indulgent; si votre ami n'est pas venu, c'est qu'il en a sans doute été empêché par une raison majeure.

MONTUREL, avec admiration.

Quel cœur!... Il faut même qu'elle excuse les gens qu'elle ne connaît pas.

PRÉGIBERT.

Oh! je suis bien tranquille, mon ami a toujours des raisons excellentes.

GILBERTE, à son mari.

Et maintenant il faut que je te dise pourquoi je ne suis pas rentrée à midi. Sais-tu d'où je sors? du Ministère de l'Intérieur.

MONTUREL.

Non?

PRÉGIBERT.

Et à propos de quoi as-tu été au Ministère?

GILBERTE.

A propos de *la Jeunesse Pervertie*.

MONTUREL.

Je ne saisis pas le rapport.

GILBERTE.

La trésorière de notre Œuvre s'est enfuie avec la caisse!

PRÉGIBERT.

Madame veuve Trublot?

MONTUREL.

Allons donc?

GILBERTE.

Madame Trublot!... qui aurait pu croire ça

d'elle?... une femme de trente cinq ans à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession.

PRÉGIBERT.

Ça aurait peut-être mieux valu que de lui donner la clef de la caisse.

GILBERTE.

Elle est partie, en enlevant un de ses protégés... un garçon de dix-huit ans!

MONTUREL.

De mieux en mieux.

GILBERTE.

Au comité nous étions toutes affolées! Il a fallu aviser immédiatement, pensez donc, un déficit de quarante mille francs.

PRÉGIBERT.

Et un protégé!

GILBERTE.

Alors nous avons décidé d'organiser une loterie, mais il fallait l'autorisation du gouvernement.

MONTUREL.

Toujours.

GILBERTE.

Je n'ai pas hésité, je suis allée chez le Ministre de l'Intérieur qui n'a pu me recevoir qu'à trois heures, et j'aurai ma loterie. On doit venir me faire signer la demande tout à l'heure.

MONTUREL.

Et où as-tu déjeuné ?

GILBERTE.

Je n'ai pas déjeuné.

PRÉGIBERT.

Comment! vous n'avez pas?...

GILBERTE.

Je n'ai pas eu le temps.

MONTUREL.

Ça, vraiment Gilberte !

GILBERTE, gaîment.

Au lieu de vous mettre à deux pour accabler une malheureuse femme qui n'a rien mangé depuis huit heures du matin, vous feriez mieux de sonner Francine pour qu'elle me serve quelque chose.

MONTUREL, remontant.

Tu as raison. J'y vais moi-même.

Il sort par la gauche, deuxième plan.

GILBERTE, à Prégibert.

Monsieur est encore fâché ?

PRÉGIBERT.

Moi ? du tout!

GILBERTE, bas.

Si tu savais combien je me tourmentais à l'idée que tu m'attendais.

PRÉGIBERT, bas.

C'est le tort que vous avez eu. Seulement, pour ma fête, vous m'offrirez un orme.

MONTUREL, rentrant, suivi de Francine et à Gilberte.

Au fait, que veux-tu ?

GILBERTE.

Oh! n'importe quoi... une tranche de jambon, du pain, une grappe de raisin... Vous me servirez ici.

FRANCINE.

Bien, madame.

Elle sort par la gauche, deuxième plan.

MONTUREL, à part, regardant l'heure.

Cinq heures moins le quart. (Haut, à Gilberte.) Tu n'as plus besoin de moi ?

GILBERTE, tout en ôtant son chapeau.

Non, mon ami ; si M. Prégibert n'a rien de mieux à faire, il me tiendra compagnie et nous causerons de notre loterie.

Elle pose son chapeau sur la table.

MONTUREL.

C'est ça !... Ah ! J'oubliais... Je savais bien que j'avais quelque chose à te dire... le comité de l'Auto-Club a décidé hier de prendre l'initiative d'une vente de charité au profit des futures victimes des prochaines courses d'automobiles. Pour l'organisation de la vente, on a mis ton nom en avant et j'ai accepté pour toi.

GILBERTE.

Tu as bien fait !

PRÉGIBERT, à part, furieux.

Et allez donc !

MONTUREL.

Ces messieurs sont à ta disposition. Quel jour peux-tu les recevoir ?

GILBERTE.

Attends que je consulte mon carnet. (Elle le prend.) Demain matin, impossible. Rendez-vous avec le Préfet de la Seine... c'est pour...

MONTUREL.

Ça m'est égal, après-midi trois heures ?

GILBERTE.

Non, comité de *la Goutte de Lait des vieillards*.

MONTUREL.

Quatre heures ?

GILBERTE.

A quatre heures ? Oui, je suis libre demain à quatre heures.

MONTUREL.

Bon.

PRÉGIBERT, qui a écouté ces dernières répliques en se contenant à peine.

Pardon, chère madame, mais vous pourriez peut-être réserver cette heure-là, demain, pour ce malheureux, cet infortuné qui vous attendait hier et aujourd'hui... et que vous n'avez pu aller voir.

GILBERTE, comprenant.

Ah oui... c'est vrai... j'oubliais.

MONTUREL.

Tu t'occuperas de ce malheureux un autre jour.

GILBERTE.

Mais... j'avais promis.

MONTUREL.

Attends, il y a un moyen d'arranger les choses : pendant que tu iras au Cercle, envoie Prégibert chez l'infortuné en question.

GILBERTE, interloquée.

Ah ! oui... oui...

MONTUREL.

Il ira de ta part. Tu vois comme c'est simple... Allons ! je me sauve, je préviendrai le comité... A

ce soir, ma chérie... Tu sais que nous dînons chez les Brévannes. A bientôt, Prégibert. (Au moment de sortir, tâtant sa poche et à part.) J'ai la clef ? Oui.

Il sort vivement.

SCÈNE IV

GILBERTE, PRÉGIBERT, puis FRANCINE et JEAN.

GILBERTE.

Dis donc, chéri, crois tu que c'est drôle cette idée de mon mari de t'envoyer demain chez toi à ma place!

PRÉGIBERT, maussade.

Tu trouves ça drôle, toi ?

Paraissent par la gauche, deuxième plan, Francine et Jean qui portent un guéridon sur lequel un repas froid est servi.

GILBERTE, bas et vivement.

Chut ! (Haut, à Francine et à Jean.) Mettez le guéridon ici. (Jean et Francine mettent le guéridon à gauche.) Vous pouvez aller.

Francine et Jean sortent par la gauche deuxième plan.

PRÉGIBERT, bougonnant et à part.

Elle trouve ça drôle !... Elle trouve ça drôle !

GILBERTE, va commencer à manger, mais voyant l'attitude de Prégibert elle s'arrête.

Ah ! bien non, mon amour, si tu fais une figure pareille, moi, j'ai fini de déjeuner, ça me coupe l'appétit.

PRÉGIBERT.

Tu avoueras cependant...

GILBERTE.

J'avouerai tout ce que tu voudras, mais alors sois gentil.

PRÉGIBERT.

Gentil! c'est facile à dire!

GILBERTE, gentiment.

Allons, méchant, au lieu de continuer à bougonner ainsi, verse-moi à boire.

PRÉGIBERT, tout en versant sans regarder.

Ecoute, Gilberte, ça ne peut pas durer comme ça... mon cœur déborde!

GILBERTE, tout en mangeant.

Attention, le verre va déborder aussi.

PRÉGIBERT, ne comprenant pas et versant toujours.

Le verre ?

GILBERTE.

Tu verses sans regarder... là! ça y est! maladroit, va, comment veux-tu que je boive maintenant ?

PRÉGIBERT.

Attends!

Il boit vivement quelques gorgées, puis il lui tend le verre.

GILBERTE.

Merci. Tu es bon toi aussi.

PRÉGIBERT, vivement.

Ah! non! ah! non! je sens au contraire la rosserie m'envahir peu à peu délicieusement!

GILBERTE, indignée.

Oh ! oh !

PRÉGIBERT.

Ah ! comme il a eu raison, celui qui a écrit que, dans la vie, il y a toujours un moment où l'homme retourne à l'état sauvage, c'est-à-dire à la cruauté !

GILBERTE.

Vilain, pourquoi dis-tu des choses pareilles ?

PRÉGIBERT, s'asseyant près d'elle.

Parce que je ne t'ai jamais à moi, parbleu ! parce que nous ne nous voyons plus et que c'est ta bonté qui en est cause.

GILBERTE, protestant

Oh ! Oh ! et avant-hier, nous ne nous sommes pas vus, peut-être ? Je n'ai pas été 94, rue de Miromesnil, avant-hier ?

PRÉGIBERT.

Ah ! parlons-en !

GILBERTE.

Beurre-moi une tartine, veux-tu ?

PRÉGIBERT.

Oui. (Reprenant tout en beurrant un morceau de pain.) Avant-hier, tu es venue entre deux comités, une demi-heure. Et hier, pourquoi n'es-tu pas venue hier ?

GILBERTE.

Ah ! c'est vrai, tu ne sais pas ! quelle histoire. (Changeant de ton.) Sale.

PRÉGIBERT, ne comprenant pas.

Comment une histoire sale ?

GILBERTE.

Mais non... sale... du verbe saler... mets du sel sur la tartine.

PRÉGIBERT.

Ah ! bon.

GILBERTE.

Avant d'aller te rejoindre rue de Miromesnil, j'avais à porter des secours à une malheureuse femme... (s'interrompant et vivement.) Ah ! non ! Assez ! Tu vas mettre toute la salière !

PRÉGIBERT.

Il y en a trop ? Je vais gratter ! (Il enlève une partie du sel en grattant avec le couteau.) Tu disais qu'avant d'aller rue de Miromesnil...

GILBERTE.

J'avais à porter des secours à une malheureuse femme qui attendait son treizième enfant !

PRÉGIBERT.

Le treizième ? Ça lui portera malheur.

Il lui donne la tartine.

GILBERTE, tout en mangeant.

Non, heureusement elle a mis deux jumeaux au monde pendant que j'étais là. Seulement comme je n'avais apporté qu'une layette, j'ai dû courir en chercher une seconde. Franchement je ne pouvais pas laisser ce bébé tout nu.

PRÉGIBERT.

Oui, et pendant que tu t'occupais de ce bébé-là, moi je croquais le marmot !

GILBERTE, riant.

Oh ! que c'est drôle !

PRÉGIBERT.

Non! non! ce n'est pas drôle.

GILBERTE.

Voyons, mon bon chéri, ne sois pas fâché, je suis déjà si contrariée de ce qui est arrivé aujourd'hui.

PRÉGIBERT.

Et qui arrivera encore demain. Dame! ce rendez-vous à quatre heures à l'Automobile! Tu aurais bien pu l'éviter, ce rendez-vous là, et me le réserver.

GILBERTE.

Tu as vu comment les choses se sont passées.

PRÉGIBERT.

Il y a toujours une raison pour qu'elles se passent toujours ainsi. Ta bonté!... Ah! ta bonté!... Et on dirait, ma parole, qu'elle augmente encore!

GILBERTE.

C'est de ta faute. Mais oui, je suis si heureuse de t'aimer, si heureuse d'être aimée de toi, que je voudrais qu'il n'y eut que du bonheur sur la terre entière.

PRÉGIBERT, touché.

Gilberte!

GILBERTE.

Et maintenant, écoute, tu vas t'en aller.

PRÉGIBERT, inquiet.

M'en aller?

GILBERTE.

Laisse-moi achever. Tu vas t'en aller 94, rue de Miromesnil.

PRÉGIBERT.

Chez moi ?

GILBERTE.

Chez toi. Moi je finis de déjeuner au galop, quitte à m'étrangler pour être libre plus vite, après quoi, je mets mon chapeau, je saute dans une auto et je vais...

PRÉGIBERT.

Où ça ?

GILBERTE.

Prouver à mon trésor aimé que le bonheur est d'autant meilleur qu'on l'a attendu davantage.

PRÉGIBERT.

Vrai ? Ah ! ma chérie !

Il veut l'embrasser.

GILBERTE.

Prends garde, c'est toi qui vas me retarder !

PRÉGIBERT, gaîment.

Tu as raison ! Je me rattraperai tout à l'heure. (Soucieux.) Seulement, voilà !

GILBERTE.

Quoi ?

PRÉGIBERT, réfléchissant.

J'ai peur de te laisser seule.

GILBERTE.

Parce que ?

PRÉGIBERT.

Parce qu'il suffira que n'importe qui vienne ici pour que tu oublies que je t'attends.

GILBERTE.

Non, non, tu m'as reproché ma bonté tout à

l'heure, aujourd'hui, je te le promets, je n'aurai pas de cœur.

PRÉGIBERT, incrédule.

Heu ! heu !

GILBERTE.

Voyons, puisque je n'ai qu'un cœur, et que tu l'emportes, tu dois être rassuré.

PRÉGIBERT, désarmé.

Comment veux-tu que je t'en veuille après des réponses comme celle-là ? C'est bête comme tout, et c'est délicieux !

GILBERTE, vexée.

Comment, c'est bête comme tout ?

PRÉGIBERT.

A tout à l'heure.

Paraît Francine.

SCÈNE V

LES MÊMES, FRANCINE.

GILBERTE.

Qu'est-ce que c'est, Francine ?

FRANCINE.

Il y a là un homme à qui madame avait fait dire de venir aujourd'hui.

PRÉGIBERT, vivement.

Madame Monturel n'y est pas.

GILBERTE, faiblement.

Non... je n'y suis pas.

FRANCINE.

C'est que je lui ai dit que madame était chez elle... Madame ne refuse jamais sa porte à un malheureux... et il pleure !

GILBERTE, apitoyée.

Il pleure !

PRÉGIBERT, à part.

Aïe! Aïe!

FRANCINE.

Il s'appelle Trubart.

GILBERTE, vivement.

Trubart ? Je sais... Un malheureux digne de pitié, paraît-il... Il m'a écrit une lettre si touchante, j'avais les larmes aux yeux en la lisant. Faites entrer, Francine.

FRANCINE.

Bien madame.

Elle sort.

PRÉGIBERT.

Là ! qu'est-ce que je disais ?

GILBERTE, s'excusant.

Ne te fâche pas, je vais le recevoir devant toi... tout en finissant de déjeuner... Nous ne perdrons pas une minute.

Francine fait entrer Trubart et sort.

SCÈNE VI

GILBERTE, PRÉGIBERT, TRUBART.

GILBERTE.

Entrez, mon ami, entrez.

TRUBART, vêtements usés, l'air obséquieux, saluant.

Madame... monsieur... J'ai bien l'honneur.

GILBERTE.

C'est vous qui m'avez écrit ?

TRUBART.

Oui, madame... Trubart, Auguste, Félix, Armand... marié, père de famille... six enfants... qui ne poussent pas les pauvres petits, car le plus souvent il n'y a rien à la maison.

GILBERTE, apitoyée.

Oh !

TRUBART.

Ma femme est hydropique... Moi je suis ataxique... quand je fais un pas en avant, j'en fais deux en arrière... C'est même ce qui m'a empêché d'arriver dans la vie.

GILBERTE, même jeu.

Oh ! Oh !

TRUBART.

Sans compter mon vieux père, ma vieille mère... qui sont paralysés des quatre membres... à eux deux.

GILBERTE.

Oh ! Oh ! Oh ! (A Prégibert.) Vous entendez ?

PRÉGIBERT, regardant attentivement Trubart.

J'entends, j'entends...

TRUBART.

J'ai eu beau travailler toute ma vie, j'ai toujours eu la poisse.

GILBERTE.

La poisse ?

TRUBART.

Enfin, la guigne, quoi! Et c'est dur quand on veut rester honnête.

GILBERTE.

Certes!

TRUBART.

Aussi je n'ai plus d'espoir que dans les âmes charitables comme la vôtre, madame, qui êtes la Providence des déshérités de la vie!

GILBERTE, se levant.

Attendez, mon ami, je vais...

PRÉGIBERT, l'arrêtant du geste.

Un instant, chère madame. (s'approchant de Trubart.) Regardez-moi donc un peu... je vous reconnais, vous, vous ne vous appelez pas Trubart.

TRUBART, protestant.

Pardon.

PRÉGIBERT.

Vous vous appelez Bidouche... ancien croupier au Cercle des Rois découronnés.

TRUBART, protestant.

Connais pas. Je m'appelle Trubart.

PRÉGIBERT.

Et on vous a mis à la porte pour avoir fait des jetons.

TRUBART, avec énergie.

Ce n'est pas moi, je m'appelle Trubart.

PRÉGIBERT.

Après votre départ, on a même reconnu votre innocence et on vous a recherché partout pour vous donner une indemnité.

TRUBART, vivement et stupéfait, changeant de ton.

On a reconnu mon innocence? Fallait donc le dire tout de suite!

PRÉGIBERT, triomphant.

Ah! vous voyez bien que vous vous appelez Bidouche! On n'a rien reconnu du tout.

TRUBART, penaud, à part.

Bon Dieu de bois!

PRÉGIBERT.

Si on ne vous a pas poursuivi, ç'a été pour éviter un scandale. Et maintenant, filez tout de suite, hein?

TRUBARD.

Vous pourriez être poli.

PRÉGIBERT.

Ou je vous prends par les épaules!

TRUBARD.

Touchez pas! on s'en va.

PRÉGIBERT.

Tenez, voilà cent sous pour votre boniment.

TRUBART.

Ça valait mieux que ça, patron... Enfin!... (Saluant.) Madame, monsieur.

Il remonte.

PRÉGIBERT.

Salut.

TRUBART, fausse sortie.

Vous ne voulez pas un tuyau pour Auteuil?

PRÉGIBERT.

Hein?... Veux-tu te sauver!

Trubart sort vivement.

SCÈNE VII

GILBERTE, PRÉGIBERT, puis FRANCINE.

GILBERTE, atterrée de ce qui vient de se passer.

Oh! Oh!

PRÉGIBERT.

Et dire que c'est pour des Bidouche de cette espèce que tu viens en retard à nos rendez-vous, quand tu ne les manques pas tout à fait.

GILBERTE.

Ils ne sont pas tous comme ça, il y a des exceptions.

PRÉGIBERT.

Et pendant que tu te laisses attendrir par un tas de farceurs de cet acabit, tu négliges les malheureux vraiment intéressants.

GILBERTE, vivement.

Tu n'as qu'à me les indiquer.

PRÉGIBERT.

Eh bien, j'en connais justement un, un brave garçon, plein de qualités, de mérite, de bons sentiments, vraiment digne d'intérêt, celui-là, vraiment à plaindre, ah! oui, vraiment à plaindre!

GILBERTE, apitoyée.

Vite, vite, son nom, son adresse?

PRÉGIBERT.

André Prégibert, 94, rue Miromesnil.

GILBERTE, riant malgré elle.

Oh ! que c'est malin !

Elle va sonner.

PRÉGIBERT.

Vous qui êtes si bonne, faites-lui la charité d'un peu d'amour.

GILBERTE.

Oui... Bidouche ! (A Francine qui paraît.) Francine, mon chapeau bleu, dans ma chambre, j'y vais a l'instant.

FRANCINE.

Bien, madame.

Elle sort.

GILBERTE, imitant Prégibert dans sa scène avec Trubart.

Et maintenant, filez tout de suite, hein ? Où je vous prends par les épaules !

PRÉGIBERT.

Je file, mais jure-moi que tu ne recevras plus personne ?

GILBERTE.

Je le jure !

A ce moment la porte s'ouvre et Raymonde paraît.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, RAYMONDE.

RAYMONDE.

C'est moi !

GILBERTE.

Raymonde.

RAYMONDE.

On ne se fait pas annoncer dans la maison du bon Dieu... on est toujours reçu.

PRÉGIBERT, à part, furieux.

Cristi!

RAYMONDE.

Tiens, M. Prégibert!

PRÉGIBERT.

Ecoutez, chère madame, je serai franc. J'allais partir, quand vous êtes entrée, précédant d'un instant, au chevet d'un moribond, madame Monturel, qui est attendue par lui comme le messie.

GILBERTE, un peu gênée.

En effet.

RAYMONDE.

Rassurez-vous, je n'en ai que pour cinq minutes.

PRÉGIBERT.

Bien vrai?

RAYMONDE.

Parole.

PRÉGIBERT.

Merci.

GILBERTE, à Prégibert.

Dites-lui que je serai là dans un quart d'heure au plus tard.

PRÉGIBERT.

Bon. Et puis si vous n'êtes pas là dans un quart d'heure, je viens vous chercher.

GILBERTE.

C'est entendu.

PRÉGIBERT, saluant.

Mesdames. (Sur le seuil de la porte à Gilberte.) Un quart d'heure !

Il sort vivement.

SCÈNE IX

GILBERTE, RAYMONDE.

GILBERTE.

Vite, qu'as-tu à me dire ?

RAYMONDE.

Je viens t'embrasser avant de partir pour Nice et te remercier encore.

GILBERTE.

Me remercier ? et de quoi ?

RAYMONDE.

Comment, de quoi ? non seulement tu m'as indiqué un moyen merveilleux pour rompre avec Gaston, mais tu lui as trouvé une femme... Elle est charmante, mademoiselle Martin-Beauchamp, et j'espère qu'il sera heureux avec elle... au fond, c'est un brave garçon, pas très intelligent, par exemple.

GILBERTE, avec reproche.

Raymonde !

RAYMONDE.

Vois-tu, ma chérie, on ne connaît vraiment un homme que lorsqu'on a cessé de l'aimer... Enfin tout ça, c'est déjà de l'histoire ancienne... mais je ne tromperai plus mon mari, je me le suis juré !... Ça durera ce que ça durera.

GILBERTE.

Oh !

RAYMONDE.

Qui sait si je ne rencontrerai pas, moi aussi, un André Prégilbert ? Tu l'aimes toujours ?

GILBERTE.

Toujours.

RAYMONDE.

Tu te rappelles, à Ville-d'Avray, quand tu me disais...

GILBERTE.

Je ne sais pas ce que je te disais, mais je sais très bien ce que je vais te dire.

RAYMONDE.

De m'en aller ?

GILBERTE, l'embrassant en riant.

Oui... à moins que tu ne rentres chez toi, dans ce cas je te déposerai en passant.

RAYMONDE.

J'accepte.

GILBERTE.

Le temps de mettre mon chapeau et je suis à toi.

Elle sort vivement.

SCÈNE X

RAYMONDE, puis MONTUREL.

RAYMONDE, seule, regardant l'heure à la pendule.

Cinq heures vingt! (Soupirant tout en allant s'asseoir

près d'une liseuse.) Ce qu'il y a de plus ennuyeux dans la vertu, c'est qu'on ne sait que faire de cinq à sept.

Elle prend un volume.

MONTUREL, entrant et à lui-même, très sincèrement ému, sans voir Raymonde.

Ce n'était pas le grand air de Carmen qu'elle étudiait, mais le duo!

RAYMONDE.

M. Monturel!

MONTUREL.

Madame Thommereux! Oh! pardon!... Je ne vous avais pas vue.

RAYMONDE.

J'attends Gilberte... elle met son chapeau.

MONTUREL, préoccupé.

Elle met son chapeau... Ah?... Et votre mari va bien?

RAYMONDE.

Très bien, je vous remercie. Nous sommes allés à l'Opéra Comique, hier, on donnait Werther avec Suzanne Villiers.

MONTUREL, vivement.

Je vous en prie, ne prononcez jamais ce nom-là devant moi!

RAYMONDE, saisie.

Ah? je vous demande pardon, je pensais vous faire plaisir.

MONTUREL surpris.

Vous saviez donc?

RAYMONDE.

Je crois qu'il n'y a guère à Paris que votre femme qui ne le sache pas.

MONTUREL, s'attendrissant.

Ma femme ! ma chère, mon excellente femme !... Et dire que c'est pour une Suzanne Villiers que... Savez-vous ce que je viens de découvrir ?

RAYMONDE.

Je m'en doute.

MONTUREL, très ému.

Du reste, je n'ai que ce que je mérite... on m'avait assez averti!... Mais j'avais confiance en elle et je l'ai laissée entrer au théâtre Ah ! imbécile ! Ah ! jobard !

RAYMONDE.

Voyons, calmez-vous.

MONTUREL.

Je vous demande pardon de vous raconter ça, mais je... je suis très malheureux.

Il tombe assis et pleure.

RAYMONDE, touchée à part.

Pauvre homme !

SCÈNE XI

LES MÊMES, GILBERTE.

Paraît Gilberte, elle s'arrête, saisie, en voyant son mari pleurer, Raymonde va vivement au-devant d'elle et à voix basse, montrant Monturel.

RAYMONDE.

Ne l'interroge pas... console-le... il est très malheureux. A bientôt, ma chérie.

Elle se sauve vivement par le fond.

SCÈNE XII

GILBERTE, MONTUREL.

GILBERTE, allant à son mari et d'une voix très douce, lui mettant la main sur l'épaule.

Adolphe.

MONTUREL, saisi et très gêné.

Ah ! c'est toi ? tu sors, avec madame Thommereux... (Il se retourne et ne la voyant pas.) Tiens, elle est partie ?

GILBERTE.

Oui... tu pleures ?

MONTUREL.

Moi ?... non... non...

GILBERTE, toujours très tendrement.

Tu as un chagrin ?

MONTUREL, avec un sourire forcé.

Oh !... un chagrin... c'est un bien gros mot... une déception tout au plus... un ami... un ami que tu ne connais pas... mais en qui j'avais confiance... et qui...

GILBERTE.

Oui, je comprends.

MONTUREL, vivement.

Non, tu ne peux pas comprendre.

GILBERTE.

Du reste, qu'importe la cause... tu es malheureux, tu souffres, cela suffit pour que je te plaigne.

MONTUREL.

Comme tu es bonne pour moi, ma Gilberte ! comme tu es bonne !

GILBERTE.

Je le suis assez avec tout le monde, pour l'être surtout avec toi.

MONTUREL, avec émotion et s'emballant peu à peu.

Ce n'est plus seulement de la reconnaissance que j'éprouve pour toi en ce moment... c'est... c'est... (Avec résolution.) Tiens, écoute, tu vas tout savoir !

GILBERTE, doucement.

Non.

MONTUREL.

Si !

GILBERTE.

Non, je t'en prie, ne me donne pas d'explications,

car si je savais tout, je ne te trouverais peut-être plus d'excuses, et je veux t'en garder une.

MONTUREL.

Tu ne peux pourtant pas m'empêcher d'avoir honte de ma conduite envers toi.

GILBERTE, vivement.

Je n'ai rien à te reprocher, mon ami.

MONTUREL, avec élan.

Mais moi, je me reproche de n'avoir pas toujours été assez assidu auprès de la femme que tu es, de t'avoir trop souvent sacrifiée au cercle, à la chasse... à... à... enfin à tout!... Mais c'est fini, bien fini! tu viens en un instant de faire de moi un autre homme, oui, un autre homme! Tu as cherché, toi, dans la charité, la consolation à mon abandon, c'est dans la charité également que je chercherai, moi, ma réhabilitation!

GILBERTE, souriant.

Je te sais gré de ce bon mouvement, car je le devine sincère.

MONTUREL.

S'il est sincère? Tiens! Si tu sortais tout à l'heure, c'était pour aller chez quelque malheureux, n'est-ce pas?

GILBERTE, embarrassée.

Mais... oui...

MONTUREL.

Eh bien, je vais avec toi!

GILBERTE, saisie.

Avec?...

MONTUREL.

Oui! Et désormais je ne te quitterai plus!

GILBERTE, à part, interdite.

Hein ?

La porte du fond s'ouvre et Prégibert paraît.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PRÉGIBERT.

PRÉGIBERT, furieux à lui-même.

Voilà vingt minutes...

Mais il s'arrête interdit en voyant Monturel.

MONTUREL.

Prégibert ! Je vais lui annoncer la nouvelle !

Il remonte au-devant de lui.

GILBERTE, à part.

Ah ! par exemple ! Ce qui m'arrive-là !

MONTUREL.

Ah ! mon ami, attendez-vous à une grande joie ! Ma femme vient de faire une nouvelle conversion, la mienne !

PRÉGIBERT, sans comprendre.

Quoi ?

GILBERTE, voulant intervenir.

Je vais vous expliquer...

MONTUREL.

Non ! laisse-moi ce plaisir. (Prenant son chapeau et à Prégibert.) Tenez, vous voyez ça ? C'est un chapeau, je le mets sur ma tête, j'offre mon bras à ma femme, et savez-vous où nous allons ainsi tous les deux ? voir un malheureux chez qui, sans moi, ma femme serait déjà depuis une demi-heure !

PRÉGIBERT, ahuri.

Vous dites ?

MONTUREL, à Gilberte.

Il ne me croit pas !

GILBERTE.

Naturellement, tu racontes à M. Prégibert des choses incompréhensibles.

MONTUREL, à Prégibert.

Nous vous les expliquerons en route. Venez avec nous.

PRÉGIBERT.

Où cela ?

MONTUREL.

Mais chez ce malheureux qui attend ma femme depuis une demi-heure, voyons !

PRÉGIBERT, poussant un cri.

Hein ?

MONTUREL, tout à coup frappé d'une idée.

Oh ! un instant, je veux que cet infortuné se souvienne toute sa vie du jour de ma conversion !... Attendez-moi !... Attendez-moi... Je reviens !

Il sort vivement par la gauche.

SCÈNE XIV

PRÉGIBERT, GILBERTE, puis MONTUREL.

PRÉGIBERT.

J'ai mal compris... mal entendu, explique-moi.

GILBERTE.

Eh bien, voilà, mon mari avait une maîtresse, elle l'a trompé et il est revenu ici très malheureux, alors...

PRÉGIBERT, l'interrompant.

Pas un mot de plus, j'ai compris!

GILBERTE.

Que veux-tu? Il pleurait!

PRÉGIBERT.

Ah! Celle-là! Celle-là! Et voilà où nous conduit ton habituelle et incorrigible bonté! Avec cette rage qui te tient de consoler tout le monde, même ton mari!

GILBERTE.

Pouvais-je prévoir que...

PRÉGIBERT, l'interrompant.

Et puis, tu aurais eu beau prévoir, tu n'aurais rien évité!... Non! non! non! On n'échappe pas à sa destinée... Tiens, tu n'es pas une femme, tu n'es pas une maîtresse, tu es une sœur de charité!

GILBERTE.

Ne m'accable pas trop.

PRÉGIBERT.

Et sais-tu comment ça finira? Cela finira par tuer notre amour.

GILBERTE.

Ne dis pas cela.

PRÉGIBERT.

Je le dis parce que je le pense. Ah! ta sac... (se reprenant.) Ta sainte bonté!

GILBERTE.

André !

MONTUREL, passant la tête par la porte de gauche.

Ne vous impatientez pas, je suis à vous dans un instant.

Il disparaît.

GILBERTE.

Oui, mon ami, oui... (A Prégibert.) Que faire ?

PRÉGIBERT.

Attends!... Donne-moi le carnet où tu mets les adresses de tous tes Bidouches.

GILBERTE, prenant le carnet sur la table.

Le voilà... mais pourquoi ?

PRÉGIBERT.

J'emmène ton mari, toi, tu restes ici...

GILBERTE.

Il me faudrait un prétexte alors.

PRÉGIBERT.

Ah ! oui.

SCÈNE XV

LES MÊMES, FRANCINE, puis MADAME MARTIN-BEAUCHAMP.

FRANCINE, entrant.

Madame...

GILBERTE, bas, à Prégibert.

Une visite ? Nous sommes sauvés !

FRANCINE.

C'est madame Martin-Beauchamp.

GILBERTE.

Qu'elle entre !

PRÉGIBERT.

Ah ! oui, et plutôt deux fois qu'une !

Francine fait entrer madame Martin-Beauchamp, puis sort.

MADAME MARTIN.

Je ne vous dérange pas ?

GILBERTE.

Au contraire, je suis ravie de vous voir.

PRÉGIBERT, saluant.

Madame.

MADAME MARTIN, un peu troublée.

Monsieur Prégibert.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, MONTUREL.

Monturel entre vivement. Il porte un paquet dans chaque main et de chacune des poches de son pardessus émarge le goulot d'une bouteille. Il à son chapeau sur la tête.

MONTUREL.

Je suis prêt. (Apercevant madame Martin-Beauchamp.) Oh ! je vous demande pardon. (Il veut ôter son chapeau mais il ne le peut pas, ses mains étant prises par les paquets. Il tend un paquet à Prégibert.) Tenez-moi ça un instant. (Se découvrant, à madame Martin-Beauchamp.) Chère madame, mes hommages ; ce sont ceux d'un homme nouveau que sa femme vient de transformer.

MADAME MARTIN.

Comment cela?

GILBERTE.

Je vous expliquerai.

MONTUREL, à Gilberte, désignant les paquets qu'il a apportés.

Regarde! un poulet froid, un jambonneau, des petits gâteaux assortis et, dans chacune de mes poches, une bonne bouteille de Saint-Emilion. Ah! Je le soigne, mon premier client. Partons!

GILBERTE, ôtant son chapeau.

M. Prégibert va t'accompagner.

MONTUREL.

Et toi?

GILBERTE.

Excuse-moi, mais madame Martin-Beauchamp a paraît-il à me parler.

MADAME MARTIN.

Oh! Je serais désolée...

GILBERTE.

Pas du tout, mon mari comprendra très bien...

MONTUREL.

Oui, oui, à présent, je comprends tout! (A madame Martin-Beauchamp.) Et si vous avez un chagrin quelconque, une contrariété, un ennui, ne craignez pas de vous confier à elle, en cinq minutes, vous serez consolée.

MADAME MARTIN.

Je le sais! C'est la bonté même!

MONTUREL, avec enthousiasme.

Oh! ca!

PRÉGIBERT, sur un ton de mauvaise humeur.

Oh! ça!

MONTUREL.

Sur ce, partons, Prégibert... Où allons-nous?

PRÉGIBERT.

Je n'en sais rien!

MONTUREL.

Comment? Vous n'en savez rien?

PRÉGIBERT.

Si! Si! J'ai le livre d'adresses... (Saluant.) Mesdames!

MONTUREL, saluant madame Martin-Beauchamp.

Madame! (A Gilberte.) Au revoir, toi, sainte Gilberte!

Monturel et Prégibert sortent.

SCÈNE XVII

GILBERTE, MADAME MARTIN-BEAUCHAMP.

GILBERTE.

Et maintenant, je suis toute à vous.

Elle fait asseoir madame Martin-Beauchamp et s'assied à côté d'elle.

MADAME MARTIN.

Je viens vous parler de Blanche.

GILBERTE.

Qu'y a-t-il?

MADAME MARTIN.

Il y a, ma pauvre amie, qu'il nous faut renoncer à tout espoir de mariage entre elle et M. La Clayette.

GILBERTE.

Que me dites-vous là ?

MADAME MARTIN.

Blanche m'a déclaré aujourd'hui même qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle ne l'aimerait jamais.

GILBERTE.

Oh !

MADAME MARTIN, d'un ton désolé.

Elle en aime un autre.

GILBERTE.

Un autre ?

MADAME MARTIN.

Oui, elle me l'a avoué après bien des hésitations... Et je viens vous trouver, toute bouleversée de cette nouvelle.

GILBERTE, la consolant.

Voyons, voyons, il n'y a pas lieu de vous désoler ainsi... Pour ce qui est de M. La Clayette, nous trouverons un prétexte pour rompre les pourpalers. Quant à l'autre, s'il est digne de votre petite fille, eh bien, nous allons nous retourner de ce côté-là. Voulez-vous que je m'en occupe ?

MADAME MARTIN.

Ah ! merci, je n'en attendais pas moins de vous.

GILBERTE.

Qui est-ce ?

MADAME MARTIN.

Monsieur Prégibert.

GILBERTE, vivement.

Monsieur Prégibert?...

MADAME MARTIN.

Oui!

GILBERTE, à part, avec une sincère pitié.

Oh! la pauvre petite!

MADAME MARTIN.

Elle l'avait remarqué à Luchon.

GILBERTE, à part.

La pauvre petite!

MADAME MARTIN.

Alors, vous voulez bien parler à M. Prégibert?

GILBERTE.

Moi?

MADAME MARTIN.

Votre mari et vous êtes assez liés avec lui pour lui dire quelques mots de Blanche, savoir ce qu'il pense d'elle. Peut-être ne l'a-t-il pas remarquée ; elle est si timide, si craintive. Vous pourrez lui dire, vous qui la connaissez, quelle jolie nature elle a.

GILBERTE, avec embarras.

Ce que vous me demandez là est très délicat, très grave.

MADAME MARTIN.

C'est pourtant ainsi que vous avez procédé avec M. La Clayette.

GILBERTE.

Mais d'abord, aime-t-elle réellement M. Prégibert? Je suis sûre qu'il arrive à Blanche ce qui, à

son âge, est arrivé à toutes... à moi... à vous... On a dix-huit ans, un jeune homme vous parle, le cœur bat, on croit que c'est de l'amour, ce n'est que de l'amourette... c'est-à-dire un petit feu de paille, bien doux, bien gentil, pas dangereux du tout et qui s'éteint de lui-même sans laisser la moindre trace.

MADAME MARTIN.

Oh ! non, c'est bien de l'amour. J'ai beau avoir des cheveux blancs, le cœur d'une femme ne vieillit jamais assez pour se tromper sur ces choses-là. Et puis, elle est si changée, ma petite Blanchette... Je veux que vous en jugiez par vous-même... je vous l'enverrai.

GILBERTE, contrariée.

A moi ?... Que voulez-vous que je lui dise ?

MADAME MARTIN.

Rien... mais vous la verrez, et cela suffira, j'en suis sûre, pour vous rendre compte que je ne me suis pas trompée.

GILBERTE, très gênée.

Mais...

MADAME MARTIN.

Je vous en prie. Vous avez, paraît-il, une vente de charité, après-demain, eh bien ! elle viendra tout à l'heure vous apporter son obole... vous ne pouvez pas refuser de la recevoir... Ce sera pour les pauvres.

GILBERTE.

Soit... Mais plus je réfléchis, plus je trouve...

Paraît Prégibert.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, PRÉGIBERT.

MADAME MARTIN, surprise, embarrassée.

Vous, monsieur !

PRÉGIBERT.

Oui... Figurez-vous que M. Monturel et moi avons oublié... Mais je suis enchanté de vous retrouver ici, cela m'aura permis de vous présenter une fois de plus mes hommages dans la même journée.

MADAME MARTIN.

Merci... Excusez-moi... Je m'en allais... (Saluant.) Monsieur. (A Gilberte, bas montrant Prégibert.) Parlez-lui tout de suite.

GILBERTE, gênée, bas.

Oui, oui.

MADAME MARTIN, bas, à Gilberte sur le seuil de la porte.

Comment voulez-vous qu'elle ne l'aime pas? Il est charmant !

Elle sort.

SCÈNE XIX

GILBERTE, PRÉGIBERT.

PRÉGIBERT.

J'ai réussi à me débarrasser de ton mari.

GILBERTE, distraitement.

Ah! oui.

PRÉGIBERT.

J'ai prétexté une enquête que j'avais oublié et je lui ai remis ton livre d'adresses, en lui disant : « Deuxième page, premier nom. » Chez qui l'ai-je envoyé ? Nous le saurons ce soir. En attendant, nous sommes tranquilles. Qu'est-ce que tu fais ?

GILBERTE.

Je t'écoute.

PRÉGIBERT.

Mais, vertuchoux ! écoute-moi en mettant ton chapeau ; le temps passe.

GILBERTE.

C'est que...

PRÉGIBERT.

C'est que quoi ? Nous ne partons pas encore ?

GILBERTE.

J'attends mademoiselle Martin-Beauchamp.

PRÉGIBERT, furieux.

Et c'est pour cette petite-là ? Ah! par exemple!

GILBERTE, le regardant attentivement.

Elle ne te plaît pas ?

PRÉGIBERT.

J'ai horreur de ces petites filles insignifiantes et bêbêtes. Ah! c'est bien la femme qu'il faut à cet imbécile de La Clayette.

GILBERTE.

Eh bien, c'est justement à propos de ce mariage... elle... enfin, elle hésite.

PRÉGIBERT, comprenant.

Et sa grand'mère te l'envoie pour que tu la décides!... Et tu n'as pas su refuser, comme toujours! Ah! non! non! non! Si tu ajoutes encore à tes bonnes œuvres le rayon des mariages, où allons-nous, Seigneur, où allons-nous? Pas rue de Miromesnil, assurément! Tiens, veux-tu que je lui parle, moi?

GILBERTE.

A mademoiselle Martin-Beauchamp?

PRÉGIBERT.

Oui, je lui dirai de La Clayette tout le bien qu'il doit penser de lui-même; que c'est pour elle le mari attendu, rêvé, idéal!

GILBERTE, vivement.

Oui! Oui!

PRÉGIBERT.

Tandis que toi, si tu t'en charges, nous serons encore ici dans une heure! Ah! ta sacrée bonté! Tant pis! Cette fois je l'ai dit, ça m'a fait du bien!

SCÈNE XX

LES MÊMES, FRANCINE, puis BLANCHE.

FRANCINE, entrant.

Madame, c'est mademoiselle Martin-Beauchamp.

GILBERTE.

Faites-là entrer.

Francine sort.

PRÉGIBERT.

Ah! Ce que je vais le faire mousser ce La Clayette!

Francine fait entrer Blanche.

GILBERTE.

Venez, ma chère enfant, venez.

BLANCHE, saluant.

Madame... (Elle s'arrête très troublée en voyant Prégibert.) Ah! (Saluant.) Monsieur.

PRÉGIBERT, saluant.

Mademoiselle.

BLANCHE, à Gilberte.

Je viens vous prier, madame, d'accepter ceci pour votre vente de demain à laquelle, ma grand' mère et moi, nous aurons le vif regret de ne pouvoir nous rendre.

Elle lui tend une enveloppe.

GILBERTE.

Vous êtes trop gentille de vous être dérangée, et je vous remercie pour mes pauvres.

Elle prend l'enveloppe et va la déposer sur un meuble.

PRÉGIBERT.

Je suis heureux, mademoiselle, du hasard qui me fait vous rencontrer... J'ai appris la grande nouvelle.

BLANCHE.

Quelle grande nouvelle, monsieur?

PRÉGIBERT.

Mais celle de votre mariage avec mon ami... mon excellent ami Gaston La Clayette.

BLANCHE.

Oh! mon mariage! Ce n'est encore qu'un projet très vague... je n'ai pas dit oui.

PRÉGIBERT.

Vous le direz, et je vous assure que vous ne pourrez faire un meilleur choix.

BLANCHE, réprimant un geste de tristesse.

Ah?

PRÉGIBERT.

Gaston est un garçon charmant. Je le connais depuis toujours, nous avons été au lycée ensemble... C'est une intelligence vaste... vaste et remarquable... ouverte à tous les arts, la musique, la littérature, la peinture, etc., etc... Et quel cœur!... Nous en parlions encore tout à l'heure avec madame Monturel; (Gilberte fait signe que oui.) Un cœur d'or!... Et délicat!... Et chevaleresque aussi!... Bref, c'est le mari idéal.

Paraît Jean par la droite.

SCÈNE XXI

LES MÊMES, JEAN.

GILBERTE, à Jean.

Oh! Si c'est une visite, dites que je n'y suis pas.

JEAN.

C'est un monsieur du Ministère de l'Intérieur qui voudrait parler à madame, au sujet d'une demande de loterie. Je l'ai fait entrer dans le petit salon.

GILBERTE.

Ah ! oui, je sais... des papiers à signer. (A Blanche et à Prégibert.) Vous m'excusez ?... Je n'en ai que pour un instant.

Elle sort, suivie de Jean.

SCÈNE XXII

PRÉGIBERT, BLANCHE.

PRÉGIBERT, reprenant.

Le mari idéal, mademoiselle, et qui vous rendra la plus heureuse des femmes.

BLANCHE, un peu froidement.

Je vous remercie de votre conseil, monsieur... Je croyais que vous aviez de moi une autre opinion, je vois que je me suis trompée.

PRÉGIBERT, étonné.

Mais j'ai de vous la meilleure opinion.

BLANCHE.

Si cela était, vous ne m'auriez pas donné le conseil que vous venez de me donner.

PRÉGIBERT.

Que voulez-vous dire ?

BLANCHE.

Vous savez aussi bien que moi que le portrait que vous m'avez fait de M. La Clayette n'a qu'une ressemblance très lointaine avec l'original.

PRÉGIBERT, interloqué.

Mais...

BLANCHE.

Ou alors vous êtes bien peu observateur, monsieur : car moi, qui connais M. La Clayette depuis moins longtemps que vous, je l'ai deviné tout de suite : c'est un mondain, comme il y en a tant, bon garçon, je le crois, mais très superficiel, n'ayant en toutes choses, soit littérature, peinture, musique, que les idées toutes faites de la plupart des gens du monde. Bien des jeunes filles se contenteraient de ces qualités-là, je le sais, quant à moi, ce n'est pas là du tout, oh! mais du tout, le mari que j'avais rêvé.

PRÉGIBERT, à part, de plus en plus stupéfait.

Ah! par exemple!

BLANCHE.

On a beau être une petite fille qui, à dix-huit ans, jouait encore à la poupée, on pense parfois à des choses plus sérieuses. Et si le ciel veut que l'on ne rencontre pas le mari de ses rêves, tant pis, on coiffe Sainte-Catherine et on reste vieille fille.

PRÉGIBERT.

Mademoiselle Blanche!

BLANCHE.

Voilà pourquoi je vous prie de ne pas insister, je n'épouserai pas M. La Clayette.

PRÉGIBERT, s'emballant peu à peu.

Et vous aurez cent fois raison! C'est un imbécile, un idiot!

BLANCHE.

Permettez, je n'ai pas dit...

PRÉGIBERT.

Moi, je le dis.

BLANCHE.

Vous êtes dur... un ami d'enfance.

PRÉGIBERT.

Justement! C'est quand on connaît les gens depuis longtemps qu'on leur doit la vérité.

BLANCHE.

Et tout à l'heure, vous m'engagiez...

PRÉGIBERT.

C'est que tout à l'heure, je croyais... je m'imaginais... Mais ce que vous m'avez dit, à l'instant, de si bien pensé, de si juste, me fait découvrir une jeune fille que je ne soupçonnais pas.

BLANCHE.

Oh! vous allez me faire rougir.

PRÉGIBERT.

Du tout, du tout, si je vous dis cela, c'est pour m'excuser de... enfin... Non, mais quand je pense que j'ai pu vous proposer... à vous! oh! me pardonnerez-vous jamais?

BLANCHE, lui tendant la main.

Mais c'est déjà fait.

PRÉGIBERT.

Vrai! Ah! ça c'est gentil.

BLANCHE.

Il faudrait être vraiment méchante, avouez-le, pour refuser un pardon à ceux qui se repentent.

PRÉGIBERT.

Et vous êtes bonne!

BLANCHE.

Oh! moins que madame Monturel.

PRÉGIBERT, avec intérêt.

Ah!

BLANCHE.

Certes, je l'admire, mais je trouve qu'elle a une bonté... Comment dirai-je?... presque dangereuse. Ainsi, tenez, en ce qui me concerne, dans son empressement à me trouver un mari, elle m'en proposait un avec qui j'aurais été très malheureuse.

PRÉGIBERT.

Sûrement!

BLANCHE.

De sorte qu'elle allait à l'encontre de ses bonnes intentions. Je trouve, moi, que la bonté doit consister à ne jamais exagérer le bien qu'on fait.

PRÉGIBERT, vivement.

Ah! comme c'est vrai ce que vous dites-là! Comme vous avez raison! Oui, oui, la voilà, la vraie bonté, celle qui réfléchit, qui raisonne et qui ne vous expose pas à perdre votre temps avec un Bidouche!

BLANCHE.

Un quoi?

PRÉGIBERT.

Non, rien. (Changeant de ton.) Mais savez-vous bien, mademoiselle Blanche, que vous êtes charmante, jolie, intelligente!

BLANCHE, gênée.

M. Prégibert!

PRÉGIBERT.

Et je suis tellement honteux d'avoir osé vous faire l'éloge de mon ami Gaston que je vous dois une compensation.

BLANCHE.

Une compensation ?

PRÉGIBERT.

Parfaitement. Je vais vous chercher un mari digne de vous.

BLANCHE, vivement.

Non, non.

PRÉGIBERT.

Rassurez-vous, tous mes amis ne sont pas de la même espèce que La Clayette, je connais des gens très bien, très intelligents, je n'en connais pas des tas, mais j'en connais.

BLANCHE, troublée.

C'est inutile, je ne veux pas me marier.

PRÉGIBERT.

Vous dites cela parce que vous vous imaginez que l'idéal que vous vous êtes fait n'existe pas.

BLANCHE, vivement.

Oh! Si... C'est-à-dire...

PRÉGIBERT, vivement.

Il existe! Votre petit cœur a parlé!

BLANCHE.

Non, non!

PRÉGIBERT.

Allons donc! vous ne vous seriez pas trahie que je le devinerais à votre émotion, à vos joues devenues soudain d'un si joli rose!

BLANCHE, de plus en plus troublée.

Mais, monsieur.

PRÉGIBERT.

Son nom, mademoiselle Blanche, son nom que je vous l'amène tout de suite!

BLANCHE.

Je vous en supplie, n'insistez pas.

PRÉGIBERT.

Parce que ?

BLANCHE.

Parce que... parce que...

Elle le regarde et baisse les yeux.

PRÉGIBERT, comprenant tout à coup et à lui-même.

Ah !

Un silence. Prégibert regarde joyeusement. Blanche, fait un pas vers elle, puis s'arrête tout à coup et tourne les yeux vers la porte par laquelle est sortie Gilberte. Ils restent quelques instants très embarrassés. Paraît Gilberte.

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, GILBERTE.

GILBERTE.

Je vous fais toutes mes excuses.

BLANCHE.

Du tout, madame, seulement il est tard... je vous demanderai la permission de me retirer.

GILBERTE.

Déjà ?

BLANCHE.

Grand'mère m'attend, elle pourrait s'inquiéter.

GILBERTE.

C'est juste, je n'insiste pas.

BLANCHE.

Au revoir, madame.

GILBERTE.

Au revoir, chère petite, mes amitiés à votre grand' mère.

BLANCHE.

Je n'y manquerai pas, madame. (Saluant Prégibert.) Monsieur.

PRÉGIBERT.

Mademoiselle.

Blanche sort.

SCÈNE XXI

GILBERTE, PRÉGIBERT.

GILBERTE, dès que Blanche est sortie.

Eh bien ?

PRÉGIBERT, cherchant à se donner une contenance.

Eh bien... voilà !

GILBERTE.

Voilà quoi ? Est-elle décidée à épouser M. La Clayette ?

PRÉGIBERT, reprenant son aplomb.

Oh ! décidée... Elle ne m'a pas répondu catégoriquement... mais je crois qu'elle va réfléchir... réfléchir sérieusement.

GILBERTE.

Enfin, tu as été éloquent ?

PRÉGIBERT.

J'ai fait ce que j'ai pu.

GILBERTE, gaiement.

Alors, je suis tranquille... Ce bon La Clayette!... Jamais on n'aura dit autant de bien de lui. Et maintenant, mon chéri, nous voilà enfin libres!

PRÉGIBERT, regardant l'heure à sa montre.

Sapristi! Six heures et demie!

GILBERTE.

Déjà? Et moi qui dîne chez les Brévannes.

PRÉGIBERT.

Tout au bout de Passy! Encore une journée de perdue. A demain, alors.

GILBERTE, navrée.

Non, demain, tu sais bien que...

PRÉGIBERT.

Oui... oui... cent cinquante rendez-vous! J'oubliais.

GILBERTE.

C'est la dernière fois que ça arrivera. Si! Si! Car tu m'as dit tout à l'heure, à propos de la bonté, une phrase qui m'a fait réfléchir: ça finira par tuer notre amour.

PRÉGIBERT, vivement l'interrompant.

Je plaisantais.

GILBERTE.

Et par là-dessus l'aventure de Bidouche... et mon mari!... Tout cela ne sera pas perdu pour moi.

PRÉGIBERT.

Tant mieux.

GILBERTE.

Alors, à après-demain, deux heures.

PRÉGIBERT.

Deux heures. (Il va pour l'embrasser quand on entend sonner à la cantonade.) Encore une visite!

GILBERTE.

Passe par le petit salon.

Prégibert sort par la droite. Gilberte lui envoie un baiser tandis qu'il disparaît.

SCÈNE XXV

GILBERTE, puis MADAME MARTIN-BEAUCEAMP.

GILBERTE, seule, se rappelant la phrase de Prégibert.

Ça finira par tuer notre amour... Ah! mais non!

MADAME MARTIN, entrant toute heureuse.

C'est encore moi! J'attendais Blanche, en bas, en voiture, et je n'ai pu résister au désir de venir vous remercier tout de suite.

GILBERTE, un peu étonnée.

Me remercier?

MADAME MARTIN.

Oui, car Blanche m'est revenue heureuse, transformée.

GILBERTE.

Tranformée?

MADAME MARTIN.

Grâce à vous. Je sais combien vous avez été gentille en cette circonstance, bonne comme toujours.

GILBERTE.

Mais...

MADAME MARTIN.

Elle m'a dit que vous vous étiez arrangée pour la laisser seule avec M. Prégibert afin qu'ils puissent causer un peu.

GILBERTE, inquiète.

Ah! Oui, oui.

MADAME MARTIN.

Quelle excellente idée vous avez eue là!

GILBERTE, de plus en plus inquiète.

Mais... que s'est-il donc passé?

MADAME MARTIN.

M. Prégibert ne vous a rien dit?

GILBERTE.

Non... rien.

MADAME MARTIN.

Blanche ne m'a donné aucun détail, mais elle m'a embrassée, en me disant : « Ah! Grand'mère, je crois que M. Prégibert a deviné que je l'aimais. »

GILBERTE, vivement.

Elle vous a dit ça?

MADAME MARTIN.

Et elle était si heureuse, en me le répétant, que j'ai compris que M. Prégibert avait dû dire un mot... un seul peut-être, mais suffisant pour donner à ma chère Blanchette un peu de joie et un peu d'espoir.

GILBERTE, malgré elle.

Allons donc! C'est impossible!

MADAME MARTIN.

Que voulez-vous dire?

GILBERTE.

Eh bien... tout à l'heure... après votre départ, j'ai causé avec M. Prégibert... il m'a expliqué ses idées sur le mariage, elles sont très nettes : il ne veut pas se marier.

MADAME MARTIN, vivement.

Ah ?... Une liaison, peut-être ?

GILBERTE.

Oui.

MADAME MARTIN.

Sérieuse ?

GILBERTE.

Très sérieuse.

MADAME MARTIN.

Une femme mariée?

GILBERTE.

Une femme mariée.

MADAME MARTIN.

Vous la connaissez ?

GILBERTE.

Oui... Je la connais... C'est une de mes amies, c'est même par elle que j'ai été au courant et je puis vous affirmer que jamais, vous entendez, jamais elle ne laissera M. Prégibert se marier.

MADAME MARTIN.

Ah! mon Dieu ! que m'apprenez-vous là ?

GILBERTE.

La vérité. En ce moment je trahis un secret qui

n'est pas le mien, et si je vous le confie c'est par amitié pour vous, dans l'intérêt de Blanche, afin que vous m'entreteniez pas chez elle un espoir qui, vous devez le comprendre maintenant, ne se réalisera jamais!

MADAME MARTIN, avec une tristesse résignée, se levant et remontant.

Décidément, je mourrai sans avoir eu la joie de voir ma petite-fille mariée.

GILBERTE, l'accompagnant.

Mais non, mais non. D'abord, quand elle comprendra que son amour est sans espoir, elle reviendra tout naturellement à M. La Clayette.

MADAME MARTIN.

Oh!

GILBERTE.

A la condition, bien entendu, que vous appliquiez tous vos efforts à effacer de la pensée de Blanche le souvenir de M. Prégibert.

MADAME MARTIN.

J'essaierai, mais je crains bien...

GILBERTE.

Je vous aiderai.

MADAME MARTIN.

Oui, n'est-ce pas? Car moi, toute seule...

GILBERTE.

Ne vous désespérez pas... tout s'arrangera... (Avec force.) Il faut que cela s'arrange!

MADAME MARTIN.

Merci... merci... Ah! oui, vous êtes bien la meilleure des femmes!

Elle sort.

SCÈNE XXVI

GILBERTE, puis MONTUREL, puis TRUBART.

GILBERTE, seule, ne se contenant plus.

La meilleure des femmes! Ah! Ah! La meilleure des femmes! Je l'ai été, oui, je l'ai été!

MONTUREL, entrant vivement de gauche, premier plan, et gaiement très exubérant.

C'est moi... j'arrive de La Villette, où j'ai fait un heureux!

GILBERTE.

Eh bien, tu as de la chance!

MONTUREL.

D'abord, il a paru très étonné quand je lui ai dit que je venais de ta part... Et si tu avais vu dans quel taudis!... aussi, je n'ai pas hésité, nous avons là-haut une chambre vide... Figure-toi qu'il ne voulait pas venir, il me répétait tout le temps : « Il y a erreur, il y a erreur! » (Se retournant.) Eh bien, où est-il? (Remontant vers la porte restée ouverte et appelant.) Entrez, mon brave, vous êtes ici chez vous!

TRUBART, entrant et à Monturel, avec une résignation souriante.

Je vous assure qu'il y a erreur.

MONTUREL.

Mais non... (A Gilberte.) Regarde quelle honnête figure!

GILBERTE, se retournant et poussant un cri.

Bidouche!

MONTUREL.

Il ne s'appelle pas Bidouche, il s'appelle Trubart.

GILBERTE, se montant jusqu'à la fin de la scène.

Non, il ne s'appelle pas Trubart, il s'appelle bien Bidouche, ancien croupier chassé d'un cercle pour avoir fait des jetons!... Et voilà l'homme que tu amènes chez moi! à qui tu t'intéresses!

MONTUREL, stupéfait.

Hein!

GILBERTE, à Trubart.

Si vous ne partez pas à l'instant, je vais chercher le commissaire.

TRUBART, remontant, et toujours souriant, à Monturel

Quand je vous disais qu'il y avait erreur.

Il disparaît.

MONTUREL, stupéfait.

Oh! oh!

GILBERTE.

Eh bien, tu es édifié? Et j'espère que cette expérience t'aura suffi et que désormais tu me laisseras tranquille, toi aussi, avec ta bonté! La bonté, ah! ah! voilà où elle conduit, la bonté! A s'intéresser à des gens qui ne le méritent pas, qui trompent votre confiance et qui en abusent! Et ne me dis pas que celui-là est une exception, ils sont tous comme ça, tu m'entends bien, tous, tous! Et dans ces conditions-là, être bon, c'est être dupe! Et ça, non, non! Aussi, c'est fini, la bonté!... Oh! oui, c'est fini! Et bien fini!

Elle rentre dans sa chambre en faisant claquer la porte. Monturel la regarde sans y rien comprendre. Tableau.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

A Nice. — Un salon dans la villa des Monturel. — Au fond, grande baie donnant sur une terrasse. — Porte à gauche et porte à droite. — Au milieu une table. — Canapé à droite, petite table à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

MONTUREL, puis JEAN, puis RAYMONDE.

Au lever du rideau, Monturel est assis devant la table et décachète des lettres.

MONTUREL, tout en lisant des lettres et d'un air désolé.

C'est épouvantable !... Lire le récit de pareilles infortunes quand on est installé à Nice dans une villa confortable, ensoleillée ! (Il prend une plume et annote quelques lettres.) « Donner deux cents francs... » « Envoyer six paires de bas de laine »... « Faire une enquête. » (Se ravisant.) Hum ! Les enquêtes !... Je m'en méfie, des enquêtes. (Il écrit.) « Donner deux cents francs... et faire l'enquête après. » (A Jean qui entre.) C'est M. Prégibert ?

JEAN.

Non, monsieur, c'est madame Thommereux qui demande madame.

MONTUREL.

Comment ?... Madame Thommereux ?... Faites entrer madame Thommereux.

JEAN.

Bien, monsieur.

Il sort.

MONTUREL, regardant l'heure.

Trois heures et demie... Qu'est-ce qu'il fait donc, ce Prégibert ? Il devrait être de retour.

RAYMONDE, entrant.

Bonjour !

MONTUREL.

Quelle charmante surprise !

RAYMONDE.

J'ai lu ce matin dans le *Petit Niçois* que vous étiez installé dans cette villa... Depuis quand êtes-vous arrivés ?

MONTUREL.

Depuis huit jours, et vous ?

RAYMONDE.

Moi, depuis deux mois.

MONTUREL.

C'est juste ! Comme le temps passe !

RAYMONDE.

Il n'a que ça à faire.

MONTUREL.

Asseyez-vous donc... Gilberte ne va pas tarder à rentrer. Comment va votre mari ?

RAYMONDE.

Il va... au Casino, ce qui est l'indice d'une excellente santé.

MONTUREL.

Et vous pendant ce temps-là ?

RAYMONDE.

Oh! moi, je ne m'ennuie pas... A l'hôtel où nous sommes descendus, il y a un groupe de personnes très gaies; nous faisons de la musique; nous fondons une œuvre de bienfaisance.

MONTUREL.

Très bien.

RAYNONDE.

Et à ce propos, je venais demander à Gilberte d'accepter la présidence.

MONTUREL.

La présidence? Ma femme?... Ah! ça, chère madame, vous ne savez donc pas?... Gilberte ne vous a pas écrit?

RAYMONDE.

Pas depuis que j'ai quitté Paris.

MONTUREL.

Apprenez donc qu'elle ne veut plus entendre parler de bienfaisance, de charité, de ventes de charité.

RAYMONDE.

Que me dites-vous là? Et depuis quand? A la suite de quoi?

MONTUREL.

D'une déception.

RAYMONDE.

Une déception?

MONTUREL.

Une simple déception... Un nommé Bidouche, qui s'appelait en réalité Trubard... Non, c'est tout le contraire : il se disait Trubard et n'était que Bidouche... Enfin un faux pauvre... Alors, ma femme s'est butée, et elle ne voit plus que des Bidouches partout.

RAYMONDE.

Oh! Oh!

MONTUREL.

J'ai eu beau la sermonner, tâcher de lui faire entendre raison, elle répond invariablement : « Et Bidouche ? » Bref, elle a donné sa démission de toutes les œuvres qu'elle présidait et dont elle était l'âme... Vous voyez le désarroi!

RAYMONDE.

Si je le vois!

MONTUREL.

Aussi n'ai-je pas hésité, je me suis fait nommer Président à sa place.

RAYMONDE.

Vous?

MONTUREL.

Elle m'avait converti à la bonté le jour même où elle y renonçait!

RAYMONDE.

Non?

MONTUREL.

Et depuis deux mois je préside les dix-huit œuvres de bienfaisance, crèches et ouvroirs, qu'elle a fondées.

RAYMONDE.

Par exemple!

MONTUREL.

Ma vie n'a plus qu'un but : secourir ceux qui souffrent.

RAYMONDE.

Comme Saint Martin.

MONTUREL, indigné.

Ne me parlez pas de Saint Martin! Jamais l'Eglise n'aurait dû canoniser un homme pareil.

RAYMONDE.

Cependant il a partagé son manteau.

MONTUREL, sévèrement.

Il aurait dû le donner tout entier!... Enfin, je suis littéralement débordé, et si Prégibert ne nous avait pas suivi à Nice...

RAYMONDE.

C'est l'homme de tous les dévouements.

MONTUREL.

Oh! ça!... Il aidait Gilberte... il est au courant de tout, et il m'a été très utile, car dans les premiers temps, dame, il m'est arrivé de commettre quelques bévues.

RAYMONDE.

On en commettrait à moins.

MONTUREL.

Ainsi, un jour, j'avais à envoyer vingt-cinq kilos de tabac aux vieux repentis de la Villette... Devinez à qui je les adresse les vingt-cinq kilos de tabac?... Aux veuves inconsolables de Belleville!

RAYMONDE, riant.

Elles ont dû être plutôt étonnées les veuves inconsolables!

MONTUREL.

Du tout! Elles les ont fumés!

RAYMONDE.

Pour tâcher de se consoler sans doute!

MONTUREL.

Sans doute... Mais je suis bien tranquille, Gilberte reviendra un jour à de plus justes sentiments. C'est une crise qu'elle traverse, et, la crise finie, je lui remettrai fidèlement ses dix-huit Présidences, et je rentrerai dans le rang comme un simple soldat.

RAYMONDE.

C'est très bien, ce que vous avez fait là, très bien!

MONTUREL, prêtant l'oreille.

J'entends parler dans l'antichambre... Inutile de faire allusion devant elle... Le seul mot de « bonté » lui rappelle Bidouche, et alors elle s'énerve.

RAYMONDE.

Soyez tranquille.

MONTUREL.

C'est même à cause de cette nervosité que nous sommes venus nous installer ici... Paris lui était devenu odieux.

Paraît Gilberte.

SCÈNE II

LES MÊMES, GILBERTE, puis JEAN.

GILBERTE.

Ouf! Quelle chaleur!

MONTUREL.

Tu as fait une bonne promenade?

GILBERTE, un peu nerveuse.

Excellente, mon ami... (Apercevant Raymonde.) Raymonde!... excuse-moi, je ne t'avais pas vue...

RAYMONDE.

Ma chère Gilberte!... (Elle l'embrasse.) Tu mériterais que je te gronde... Quand je pense que depuis deux mois tu ne m'as pas donné de tes nouvelles!

GILBERTE.

J'ai été très occupée...

MONTUREL.

Et où êtes-vous descendus cette année?

RAYMONDE.

A l'hôtel d'Angleterre, comme d'habitude... Un monde!... (A Gilberte.) Devine qui est arrivé ce matin?... Madame Martin-Beauchamp.

GILBERTE, vivement.

Madame Martin-Beauchamp à Nice?

MONTUREL.

Avec sa petite fille?

RAYMONDE.

Naturellement.

MONTUREL.

J'en suis ravi. Nous les aimons... (Il se retourne vers sa femme et s'interrompt.) Eh! bien, qu'est-ce que tu as? Tu as l'air contrariée.

GILBERTE.

Moi? Je suis ravie, au contraire, de les savoir ici... Ce qui m'étonne un peu, c'est que madame Martin-Beauchamp ait quitté Paris... Elle m'avait dit qu'elle ne bougerait pas de l'hiver.

RAYMONDE.

J'ignore la raison de ce voyage... Je n'ai fait qu'apercevoir ces dames... Et à propos, quand a lieu le mariage de mademoiselle Blanche avec M. La Clayette?

GILBERTE.

Au mois de juin.

RAYMONDE.

Seulement?

MONTUREL.

Mademoiselle Martin-Beauchamp a longtemps hésité avant de se décider. Elle ne pouvait, paraît-il, se résoudre à l'idée de quitter sa grand'mère... (A Gilberte.) N'est-ce pas?

GILBERTE, très gênée.

En effet.

MONTUREL.

C'est même sur les conseils de ma femme qu'elle a fini par dire oui.

RAYMONDE.

Je lui ai trouvé bien mauvaise mine.

GILBERTE, vivement.

La fatigue du voyage, sans doute.

RAYMONDE.

L'air triste, préoccupé.

MONTUREL.

Avait-elle un chagrin ?

GILBERTE.

Un chagrin ?... A son âge ?

MONTUREL.

Il n'y a pas d'âge, hélas, pour la souffrance. Enfin, je la verrai, je l'interrogerai, et si vraiment la pauvre enfant a un chagrin croyez bien...

GILBERTE, l'interrompant.

Voilà déjà que tu vas t'attendrir et te mêler de ce qui ne te regarde pas.

MONTUREL.

Mais, ma chère amie...

GILBERTE.

C'est curieux, cette rage qu'a mon mari de toujours offrir ses services quand on ne lui demande rien.

MONTUREL.

Cependant...

GILBERTE.

Il n'y a pas de cependant... Tu penses bien que si mademoiselle Blanche avait un chagrin, ce dont je doute, ce n'est pas à toi qu'elle irait faire ses confidences... (A Jean qui paraît.) Qu'est-ce que c'est ?

JEAN.

C'est un papier à signer... pour le bureau de bienfaisance.

MONTUREL.

Donnez... (A Raymonde.) Vous permettez, chère madame ?

RAYMONDE.

Faites donc, je vous en prie. (Monturel remonte vers la table de gauche et va signer un papier que lui tend le domestique. — Vivement et bas à Gilberte.) Dis vite... Tu l'adores toujours?

GILBERTE, bas.

Plus que jamais!

RAYMONDE, même jeu.

Et lui?

GILBERTE, même jeu.

Lui aussi.

RAYMONDE, idem.

Ah! tant mieux! Tu mérites tant d'être heureuse!... Quant à Bidouche, je suis bien sûre...

GILBERTE, bas.

Quoi! mon mari t'a raconté?

RAYMONDE, idem.

Avoue que ce n'était là qu'un prétexte, pour reconquérir ta liberté.

GILBERTE, idem.

Je l'avoue... Et toi, que deviens-tu?

RAYMONDE, idem.

Ah! ma chère, je me suis mise à aimer mon mari!... Dire que je ne l'ai apprécié qu'après avoir eu un amant!

GILBERTE, idem.

Il y a des hommes qui gagnent à être trompés.

MONTUREL, rendant le papier à Jean.

Là... Voilà qui est fait...

Jean sort.

RAYMONDE.

Oh! mon Dieu! quatre heures passées!... Je me sauve.

MONTUREL.

Déjà?

GILBERTE.

Attends-moi... Je sors avec toi!...

MONTUREL.

Comment? Et madame Grizol qui doit venir à cinq heures?

GILBERTE, contrariée.

C'est vrai... je l'oubliais.

RAYMONDE.

Les Grizol sont à Nice?

MONTUREL.

De passage seulement. Et madame Grizol a écrit à ma femme pour lui annoncer sa visite.

GILBERTE.

Tu n'es pas si pressée, tu prendras bien une tasse de thé avec elle?

RAYMONDE.

Non! non!... Je reviendrai te voir demain, mon mari m'attend au Casino, et je ne tiens pas a ce qu'il nous ruine au baccara.

MONTUREL.

Vous n'y jouez jamais, vous?

RAYMONDE.

Risquer de l'argent sur un simple bout de carton! y pensez-vous?

MONTUREL.

A la bonne heure.

RAYMONDE.

Seulement, je perds tout ce que je veux aux petits chevaux!... Au revoir.

GILBERTE.

Mes amitiés à ton mari.

RAYMONDE.

Merci. A demain.

GILBERTE.

A demain.

MONTUREL, à lui-même, pendant que Gilberte à reconduit Raymonde.

Un chagrin ?... Mademoiselle Martin-Beauchamp?... Oh! il faut que je sache!

SCÈNE III

MONTUREL, GILBERTE, puis PRÉGIBERT.

GILBERTE, à part, redescendant.

Et moi qui n'étais venue ici que pour l'éloigner de Blanche.

MONTUREL.

Si Prégibert arrivait pendant mon absence, dis-lui de m'attendre.

GILBERTE.

Où vas-tu ?

MONTUREL.

Jusqu'à l'hôtel... (Se reprenant.) Jusqu'à la Mairie... A propos, tu ne l'as pas rencontré en te promenant, Prégibert ?

GILBERTE.

Non.

MONTUREL.

Je l'ai chargé d'une enquête à Villefranche...

GILBERTE.

Ah! c'est donc ça!

MONTUREL.

Quoi, c'est donc ça?

GILBERTE.

Que je ne l'ai pas rencontré Promenade des Anglais... puisque tu l'as envoyé à Villefranche.

MONTUREL.

Ah! oui! On m'a signalé là-bas une famille de malheureux.

GILBERTE.

Encore quelque Bidouche!

MONTUREL, vivement.

C'est justement pour m'assurer...

GILBERTE.

Enfin, cela te regarde. Mais, puisque nous parlons de M. Prégibert, il me semble que tu abuses vraiment de sa complaisance.

MONTUREL.

Abuser?... Laisse donc... Il est ravi, au contraire, que je l'envoie ainsi à droite et à gauche... Il me le répétait encore tout à l'heure.

GILBERTE.

Ah! Il te le répétait?

MONTUREL.

Oui!... Chaque matin, dès qu'il m'aperçoit, il

s'écrie : « Où m'envoyez-vous aujourd'hui, mon cher Monturel ? » (Paraît Prégibert.) Ah ! le voilà !... Entrez, cher ami, entrez.

PRÉGIBERT.

Bonjour, chère madame.

GILBERTE, froidement.

Bonjour, cher monsieur.

MONTUREL.

Savez-vous ce que me disait ma femme ?... Que j'abusais de votre complaisance.

PRÉGIBERT, protestant.

Oh !

MONTUREL, à Gilberte.

Tu vois. (A Prégibert.) Vous avez donc flâné en route, que vous êtes resté si longtemps ?

PRÉGIBERT.

J'ai si peu flâné que j'ai manqué un rendez-vous... un rendez-vous que j'avais avec un ami... un ami qui doit être furieux.

Il regarde Gilberte à la dérobée.

MONTUREL.

Eh ! bien, vous lui direz que c'est de ma faute.

PRÉGIBERT.

Oui, oui, seulement, c'est à moi qu'il en voudra.

MONTUREL.

Il a donc un mauvais caractère.

PRÉGIBERT.

Enfin... il a un caractère !... Quant à l'enquête dont vous m'aviez chargé...

MONTUREL.

Nous en recauserons tout à l'heure... J'ai une course à faire... vous m'excusez ?

PRÉGIBERT.

Faites, mon cher Monturel, faites.

MONTUREL, à part.

Par madame Martin-Beauchamp, je saurai la vérité.

Monturel sort par la droite.

SCÈNE IV

GILBERTE, PRÉGIBERT.

PRÉGIBERT.

Gilberte... (Gilberte ne répond pas.) Tu l'as entendu, cependant, c'est de sa faute et non de la mienne... et c'est à moi que tu en veux, naturellement ! C'est curieux, comme les femmes ont le sens de l'injustice !... (Silence.) Tu m'as attendu longtemps ?

GILBERTE.

Une heure !

PRÉGIBERT.

Oh ! la ! la !

GILBERTE.

En plein soleil !

PRÉGIBERT.

Oh ! la ! la ! la ! la !

GILBERTE.

Et j'avais négligé de prendre une ombrelle.

PRÉGIBERT, sérieux.

Tu vois comme on est puni, quand on est négligent.

GILBERTE.

C'est ça !... moque-toi de moi.

PRÉGIBERT.

Mais non, je ne me moque pas de toi, ma chérie, et je suis désolé, au contraire...

GILBERTE.

Il paraît pourtant que tu es ravi quand mon mari t'envoie à droite ou à gauche... (Geste de Prégibert.) Ne mens pas! C'est lui même qui me l'a dit, ainsi !

PRÉGIBERT.

Mais réfléchis donc un instant... Je vous ai suivis à Nice, et mes visites fréquentes dans cette villa ne peuvent s'expliquer que par une collaboration aux œuvres de ton mari... Si je n'avais pas l'air de m'y intéresser, il finirait par avoir des soupçons.

GILBERTE.

Lui ? Oh !

BRÉGIBERT.

Je sais ce que tu vas me répondre : « Les maris sont aveugles »... Ne nous y fions point... Disons-nous qu'ils sont borgnes... et c'est déjà fort joli. Enfin, je suis obligé de faire contre fortune bon cœur... Et lui, naturellement, s'imagine que c'est avec joie... comprends-tu ?

GILBERTE.

Je comprends... je comprends que je n'ai pas hésité à tout abandonner, quand tu m'as dit que ma

bonté était un obstacle à notre amour. Et maintenant...

PRÉGIBERT.

Je me demande quelquefois si tu n'as pas eu tort de me faire ce sacrifice.

GILBERTE.

Tu dis ?

PRÉGIBERT.

Mais oui... Tu as un cœur qui a besoin de se dépenser, n'est-ce pas ? Alors, depuis que ta bonté ne s'exerce plus comme un dérivatif, tu en souffres malgré toi, tu es comme un malade à qui on supprime brusquement sa morphine : il devient inquiet, énervé, irascible, injuste, comme tout à l'heure.

GILBERTE.

Je suis tout cela ?

PRÉGIBERT.

Un peu, ma chérie, et ce qu'il y a de navrant, c'est que tu ne t'en rends pas compte.

GILBERTE.

La vérité, c'est qu'il me semble que tu m'aimes moins.

PRÉGIBERT.

Moi ?

GILBERTE.

Enfin, tu es moins empressé.

PRÉGIBERT.

Oh !

GILBERTE.

Et ce qu'il y a de navrant, c'est que tu ne t'en rends pas compte non plus.

PRÉGIBERT, l'interrompant.

Mais je t'aime toujours autant et si je te parais moins empressé ici qu'à Paris, c'est qu'à Paris j'avais une foule de prétextes pour pouvoir échapper à ton mari... tandis qu'ici... Et j'en arrive à me dire que, peut-être, nous avons eu tort de quitter Paris.

GILBERTE, le regardant inquiète.

Ah !

PRÉGIBERT.

Dame !

GILBERTE, le regardant.

C'est bien pour cette raison que tu regrettes Paris ?

PRÉGIBERT.

Quelle autre raison veux-tu que j'aie ?

GILBERTE, soupçonneuse.

Je ne sais pas... Tu as peut-être laissé, là-bas, des relations qui te manquent, des amitiés que tu voudrais retrouver.

PRÉGIBERT.

Moi ? Tu sais bien qu'en dehors de toi, je ne vois plus personne à Paris.

GILBERTE.

C'est un reproche ?

PRÉGIBERT.

Oh !

GILBERTE.

Non ? Bien vrai ?... (Il va parler. Elle lui met la main sur les lèvres.) Je te crois, je veux te croire, j'ai besoin de te croire... (L'embrassant.) Ah ! mon chéri ! mon chéri !

PRÉGIBERT.

Qu'est-ce que tu as ?

GILBERTE, souriante.

Rien !... Dis vite que je suis bête de me faire des idées pareilles.

PRÉGIBERT.

Et comme les femmes ne font rien à demi, quand elles se mettent à être bêtes, c'est effrayant !

GILBERTE, riant.

Insolent ! Et puis, tu sais, tu as absolument raison : nous avons eu tort de quitter Paris, d'autant plus qu'ici on est envahi par les parisiens... tous les jours ce sont des arrivées nouvelles... Aussi demain, je refais mes malles... (On entend le timbre de grille à la cantonade.) Madame Grizol !... (Se regardant dans la glace.) Et je suis toute décoiffée... Regarde-moi ça !

PRÉGIBERT.

Tu exagères.

GILBERTE.

Naturellement, parce que c'est de ta faute.

PRÉGIBERT.

De ma faute ?

GILBERTE.

Parfaitement ! A l'avenir, mon chéri, quand tu me feras encore attendre Promenade des Anglais, ne choisis plus un jour de mistral !... Non, décidément, je ne peux pas rester ainsi.

Elle entre à gauche.

SCÈNE V

PRÉGIBERT, puis JEAN et GRIZOL.

PRÉGIBERT, seul.

Pauvre Gilberte !... (Avec un soupir.) Et pauvre moi !

JEAN, entrant avec Grizol et voyant Prégibert seul.

Tiens, je croyais que madame était là... Je vais la prévenir.

GRIZOL, du fond.

Inutile, je suis seulement chargé d'une commission pour elle.

PRÉGIBERT, se retournant et le reconnaissant.

Grizol !

GRIZOL, de même.

Prégibert! (A Jean.) Je vous en prie, ne dérangez pas madame Monturel, je vais lui laisser un mot.

JEAN.

Comme monsieur voudra.

Il sort.

SCÈNE VI

PRÉGIBERT, GRIZOL.

PRÉGIBERT.

Ah ! ça, vous avez donc quitté Rome ?

GRIZOL.

Pas définitivement, j'ai obtenu un congé. Nous allons à Paris et nous nous sommes arrêtés quelques jours à Nice pour couper le voyage en deux.

PRÉGIBERT.

Comment va madame Grizol?

GRIZOL.

Très bien, merci. Elle devait venir prendre une tasse de thé chez madame Monturel à cinq heures, mais je venais l'exercer, car elle est un peu souffrante.

PRÉGIBERT, *étonné.*

Vous me disiez qu'elle allait bien ?

GRIZOL, *joyeusement.*

Admirablement bien ! Sa souffrance est une heureuse souffrance, pleine d'espoir ! Ah ! mon ami, pourvu que ce soit un garçon !

PRÉGIBERT.

Ah ! bon ! Je comprends ! Tous mes compliments.

GRIZOL.

Merci. Si vous saviez quelle joie c'est de penser que, dans quelques mois, il y a un petit être qui va entrer dans la maison, crier, hurler, nous empêcher de dormir, nous donner mille inquiétudes !... Ah ! mon cher, le voilà, le bonheur !... Mais vous ne pouvez pas me comprendre, vous êtes garçon.

PRÉGIBEBT.

Ben, oui.

GRIZOL.

Mariez-vous donc ! Mariez-vous vite !

PRÉGIBERT, *d'un air détaché.*

Oh ! moi, le mariage.

GRIZOL.

Vous y viendrez comme les camarades, et vous aurez raison, car, au fond, il n'y a encore que ça de vrai ! (Sur un sourire de Prégibert.) Pourquoi souriez-vous ?

PRÉGIBERT.

Parce qu'il y a deux ans, je me rappelle, vous étiez si loin de ces idées-là !

GRIZOL, plus sérieux.

Ah ! c'est qu'à ce moment-là...

PRÉGIBERT.

Vous étiez, disait-on, très amoureux d'une femme mariée, je crois ?

GRIZOL.

Oui, et il s'en est fallu de bien peu qu'à cause d'elle je ne passe à côté du bonheur... c'était une femme charmante, délicieuse.

PRÉGIBERT.

Et vous avez eu le courage de quitter une femme pareille ?

GRIZOL, s'asseyant.

Oh ! mon cher, c'est bien curieux ce qui m'est arrivé avec elle. Je ne songeais pas du tout à la quitter, oh ! mais pas du tout ! Je l'aimais beaucoup, elle m'adorait.

PRÉGIBERT, s'asseyant aussi.

Comment l'idée de rompre vous est-elle venue, alors ?

GRIZOL.

Sur une phrase qu'elle m'a dite, un jour, sans y penser, bien entendu, et sans y attacher la moindre

importance... La malheureuse! si elle avait pu se douter!... Mais cette phrase a été pour moi comme un éclair, comme un avertissement inattendu, et, à partir de ce moment-là, je me suis mis, malgré moi, à songer un peu moins à l'amour et un peu plus à l'avenir. Et une fois qu'on est lancé sur cette pente-là, vous savez!...

PRÉGIBERT, *songeur.*

Oui, oui.

GRIZOL, *continuant.*

... On va vite!... Je ne pensais plus qu'à une chose : rompre!

PRÉGIBERT.

Ça a été dur, hein!

GRIZOL.

Pas du tout.

PRÉGIBERT.

Pour vous peut-être... mais pour elle?

GRIZOL.

Mon cher, je vais bien vous étonner, mais ça a été beaucoup moins pénible pour elle que pour moi.

PRÉGIBERT, *très intéressé.*

Non?... Et comment avez-vous fait?

GRIZOL.

Je me suis tout simplement appliqué à me discréditer moi-même à ses yeux.

PRÉGIBERT, *sans comprendre.*

Vous discréditer?

GRIZOL.

Oui. J'ai commencé par faire incidemment,

adroitement, de vagues allusions à quelques petites infirmités... que je n'avais pas, bien entendu, mais que j'inventais... de celles qu'on ne peut pas contrôler... rhumatismes... maux d'estomac... j'étais sensé m'arracher quelques cheveux blancs tous les matins, etc., etc... Enfin, je me faisais plus vieux que je n'étais... Et la vieillesse est l'ennemie mortelle de l'amour !

PRÉGIBERT.

Oui, oui.

GRIZOL.

Peu à peu elle s'est détachée de moi.

PRÉGIBERT.

Et elle ne s'est doutée de rien !

GRIZOL.

De rien, absolument !

PRÉGIBERT.

C'est admirable !

GRIZOL.

Et dans ces conditions, n'ayant rien eu à nous reprocher mutuellement, nous sommes restés des amis, et c'est charmant.

PRÉGIBERT.

Charmant !

GRIZOL, changeant de ton, et se levant.

Mais je vous retiens là à vous ennuyer avec toutes mes histoires.

PRÉGIBERT.

Du tout, cher ami.

GRIZOL.

Je vous demande pardon... je ne sais vraiment

pas pourquoi je me suis laissé entraîner à vous raconter tout cela.

PRÉGIBERT, philosophiquement.

Parce que, quand on a quitté une femme avec tant soit peu de délicatesse, c'est si rare que ça fait toujours plaisir de le raconter à quelqu'un.

GRIZOL, riant.

C'est un peu vrai, ce que vous dites là.

PRÉGIBERT, souriant.

C'est pour cela que je vous ai laissé aller jusqu'au bout.

GRIZOL, lui serrant la main.

Ça, c'est gentil!

Entre Gilberte.

SCÈNE VII

LES MÊMES, GILBERTE.

GILBERTE.

Monsieur Grizol!... On ne m'a pas dit que vous étiez là.

GRIZOL.

C'est moi qui ai demandé qu'on ne vous dérangeât pas.

GILBERTE.

Madame Grizol n'est pas avec vous?

GRIZOL.

Je venais justement vous prier de l'excuser, elle est un peu souffrante.

GILBERTE.

Rien de grave ?

GRIZOL.

Non, non.

PRÉGIBERT.

Au contraire !... On espère même que ce sera un garçon !

GILBERTE.

Ah ! bien, bien !... Tous mes compliments. Dites lui que j'irai la voir avant son départ.

GRIZOL.

Je ne veux pas que vous preniez cette peine.

GILBERTE.

Si, si, je tiens à lui dire moi-même combien je suis heureuse de la bonne nouvelle que je viens d'apprendre.

GRIZOL.

A bientôt, alors... J'aurais bien voulu serrer la main de votre mari...

GILBERTE.

Il est sorti.

GRIZOL.

Vous voudrez bien lui faire mes amitiés.

GILBERTE.

Je n'y manquerai pas.

GRIZOL, allant à Prégibert et lui serrant la main.

Cher ami.

JEAN, paraissant au fond et parlant à Blanche qu'on ne voit pas encore.

Entrez, mademoiselle, je vais prévenir madame... (Apercevant Gilberte.) Justement, madame est là.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BLANCHE.

Blanche paraît et s'arrête en voyant que Gilberte n'est pas seule, et, un peu émue en apercevant Prégibert, elle hésite à descendre.

GILBERTE, après un regard à Blanche et à Prégibert.

Entrez, ma chère enfant.

Salutations.

GRIZOL, prenant congé.

Madame.

GILBERTE, vivement à Grizol.

Puisque vous voulez voir mon mari... je me rappelle... il est au bureau de bienfaisance... Pourquoi n'iriez-vous pas jusque-là ?

GRIZOL, sans enthousiasme.

C'est que... je...

GILBERTE, vivement.

Vous ne savez peut-être pas où c'est ?

GRIZOL, vivement.

Justement, je ne sais pas.

GILBERTE.

Tout près d'ici... Du reste, monsieur Prégibert pourrait peut-être vous y conduire... (A Prégibert.) à moins que vous n'ayez autre chose à faire ?

PRÉGIBERT, interloqué.

Moi ?... Non... je...

GILBERTE.

Alors, voulez-vous être assez aimable ?...

GRIZOL.

Je ne veux pas déranger...

GILBERTE.

Monsieur Prégibert sera enchanté de vous rendre ce petit service... car, je vous le répète, mon mari serait désolé de ne pas vous avoir vu avant votre départ.

GRIZOL, résigné.

Alors...

Il sort par le fond.

GILBERTE, à Prégibert.

Je ne suis pas indiscrète ?

PRÉGIBERT.

Pas le moins du monde.

GRIZOL, bas, sur la terrasse, à Prégibert.

Je ne tiens pas du tout à y aller, moi, au bureau de bienfaisance.

PRÉGIBERT, bas.

Et moi donc !

Ils disparaissent.

SCÈNE IX

GILBERTE, BLANCHE.

GILBERTE.

Je vous demande pardon, mais M. Grizol part demain, il tenait absolument à dire adieu à mon

mari. (Gilberte et Blanche vont s'asseoir sur le canapé.) J'ai appris votre arrivée par madame Thommereux.

BLANCHE.

En effet, nous sommes descendues au même hôtel. Notre voyage s'est décidé en quelques heures. C'est moi qui ai demandé à grand'mère de venir à Nice. Je lui ai dit que j'étais un peu fatiguée et que l'air du Midi me ferait du bien, mais la vérité est que je désirais vous parler.

GILBERTE.

A moi ?

BLANCHE.

A vous... Elle ignore donc la démarche que je fais en ce moment, comme elle ignore encore la décision que j'ai prise au sujet de M. La Clayette.

GILBERTE.

La décision ?

BLANCHE.

Je ne l'épouserai décidément pas. (Sur un geste de Gilberte.) Oui, je devine ce que vous allez me dire : vous vous étiez employée à ce mariage avec tant de bonté, d'empressement, qu'il y a de ma part comme une sorte d'ingratitude... Je le reconnais et je vous en demande pardon, mais ne me jugez pas avant que je vous aie tout dit ; c'est le bonheur de toute ma vie qui est en jeu en ce moment.

GILBERTE.

Je vous écoute.

BLANCHE, après un petit temps.

Grand'mère vous a dit que j'aime monsieur Prégibert ?

GILBERTE.

En effet, et dans un espoir bien naturel, elle m'avait même priée de connaître les idées de monsieur Prégibert sur le mariage.

BLANCHE.

Et lorsqu'elle m'a rapporté votre réponse, vous devinez quel a été mon désespoir. Monsieur Prégibert ne voulait pas se marier !... Cette raison qu'elle m'a donnée, je l'ai crue, mais je sais depuis hier que cette raison n'est pas la vraie.

GILBERTE.

Pas la vraie ?

BLANCHE.

Oh ! rassurez-vous, madame, grand'mère n'a pas trahi vos confidences, elle s'est trahie elle-même, la pauvre grand'mère ! Elle est entrée dans ma chambre... je pleurais, elle a voulu me consoler, mais elle était plus triste que jamais... et je l'ai tellement pressée de questions qu'elle a fini par s'embrouiller dans ses réponses, et j'ai compris, sans qu'elle s'en doutât, ce qu'elle ne pouvait pas me dire : monsieur Prégibert n'est pas libre.

GILBERTE.

Mais...

BLANCHE.

Oh ! Je ne suis plus une petite fille... Pourquoi ne pas me parler franchement. Est-ce vrai ?

GILBERTE.

C'est vrai.

BLANCHE.

Eh bien, madame, cette personne qui est un obstacle à mon bonheur, cette personne dont j'ignore le nom, vous la connaissez, vous.

GILBERTE, après une hésitation.

Je la connais, oui.

BLANCHE.

C'est pourquoi je viens vous demander en grâce d'aller la voir, de lui parler.

GILBERTE.

Moi? Vous ne songez pas à ce que vous me demandez! A quel titre irais-je la voir? Et que pourrais-je faire?

BLANCHE.

Je ne sais pas, moi... peut-être l'éclairer sur les sentiments de monsieur Prégibert pour moi, et la supplier de lui rendre sa liberté.

GILBERTE, avec anxiété.

Les sentiments de M. Prégibert? Il ne vous a jamais dit qu'il vous aimait?

BLANCHE.

Il ne me l'a pas dit précisément, non; mais il y a des choses qui n'ont pas besoin d'être formulées nettement pour être comprises.

GILBERTE, le cœur serré.

Voyons, ma chère enfant, écoutez-moi, je ne voudrais pas troubler votre rêve, oh! grand Dieu! non, mais vous êtes si jeune qu'il est de mon devoir... de mon affection pour vous, de vous mettre en garde contre une interprétation, peut-être pas très exacte, des sentiments de M. Prégibert pour vous. Voyez donc quel chagrin nouveau vous vous prépareriez si vous étiez trompée.

BLANCHE.

Oh! non, je ne me suis pas trompée! Il m'aime, il m'aime, j'en suis sûre!

GILBERTE.

Cependant, réfléchissez, s'il ne reprend pas sa liberté, c'est donc que ses sentiments pour vous sont moins forts... enfin... qu'il aime toujours la personne dont nous parlons.

BLANCHE.

Ou qu'il a pitié d'elle.

GILBERTE.

Vous êtes cruelle !

BLANCHE, vivement.

Ne croyez pas que je dise cela par méchanceté, parce que j'en veux à cette femme. Oh ! pas du tout. Elle est un obstacle à mon bonheur, c'est vrai, mais je ne lui envie pas le sien ; il n'est plus fait que d'illusion, et un jour viendra où elle le comprendra elle-même. (Sur un geste de Gilberte.) C'est pourquoi il me semble que vous lui rendriez service en lui parlant, vous lui éviteriez une déception probable, certaine, douloureuse. C'est le bonheur de M. Prégibert qui est en cause et le mien. Vous qui êtes si bonne, refusez-vous de nous venir en aide ?

GILBERTE.

Ma bonté ! Oui, vous l'invoquez aussi, comme tout le monde ! Eh bien, puisque vous faites appel à ma bonté, ce n'est pas à vous qu'elle doit aller dans cette circonstance, c'est à l'autre, à cette malheureuse dont vous venez de me faire entrevoir, avec l'inconscience de la jeunesse, quelle situation morale l'attend, si lamentable, si pitoyable. Pauvre femme dont ni vous ni moi pouvons savoir par quelle suite de tristesses ou de déceptions elle était arrivée à se rattacher à cet amour, sa seule,

sa dernière joie peut-être! Elle n'a plus que cela dans la vie, et vous avez pu penser que j'aurais la cruauté de faire quoi que ce soit pour lui enlever cette consolation, pour lui causer cette souffrance? Et tout cela au nom de la bonté! Non! non! Car la plus à plaindre de vous deux, ce n'est pas vous, mais l'autre. Aussi, ne comptez pas sur moi. Oh! non, jamais!

BLANCHE, qui l'a observé et à part.

C'est elle!

GILBERTE.

Jamais! jamais!

BLANCHE, très calme.

Je vois, madame, que j'ai eu tort de m'adresser à vous dans cette circonstance, je n'insiste pas et je vous prie de m'excuser.

Elle se lève.

GILBERTE, se resaisissant.

C'est à moi de vous demander pardon de m'être laissée aller à vous parler ainsi.

BLANCHE.

Je vous en remercie au contraire, car vous m'avez fait comprendre qu'on ne doit jamais confier aux autres le soin de défendre son bonheur.

GILBERTE, inquiète.

Alors, qu'allez-vous faire?

BLANCHE.

Oh! simplement ceci, madame: laisser le temps arranger lui-même les choses. M. Prégibert m'aime, je suis jeune, j'attendrai.

Elle salue et sort par le fond.

SCÈNE X

GILBERTE, puis PRÉGIBERT.

GILBERTE, seule.

Non, non, il ne l'aime pas ! c'est elle qui se l'imagine, mais ce n'est pas vrai, ça ne peut pas être vrai ! (Entre Prégibert par la porte de droite.) Ah ! c'est toi ! toi !

PRÉGIBERT.

Oui, c'est moi. Qu'est-ce que tu as ?

GILBERTE.

Rien, seulement j'ai été saisie... je pensais justement...

PRÉGIBERT.

A qui ?

GILBERTE.

A qui veux-tu que je pense si ce n'est à toi ?

PRÉGIBERT.

Et que pensais-tu de moi ?

PRÉGIBERT.

M'aime-t-il toujours autant ?

PRÉGIBERT.

Comment ? encore ces idées-là ? Ecoute, j'ai eu tout à l'heure sur les femmes une pensée profonde : quand elles se mettent à être bêtes !...

GILBERTE.

Oui, oui !

PRÉGIBERT.

Voyons, je t'ai dit que je t'adorais il n'y a pas dix minutes... tiens, tu étais là.

GILBERTE.

Oui, mais tu ne me l'as pas dit de ce côté-ci du salon.

PRÉGIBERT.

Eh bien, je te le répète de ce côté-ci du salon : je t'adore ! Es-tu contente ?

GILBERTE, avec un élan.

Oh ! oui !... Et je suis heureuse, bien heureuse !

PRÉGIBERT, regardant autour de lui.

Je te demande pardon, mais...

GILBERTE.

Quoi donc ?

PRÉGIBERT, allant fermer la porte du fond.

Brr ! Il a un courant d'air !

GILBERTE.

Non.

PRÉGIBERT.

C'est curieux ! J'aurais cru... Dire qu'il y a des gens qui viennent dans le Midi pour soigner leurs rhumatismes !... Depuis que j'y suis, je souffre plus que jamais.

GILBERTE, étonnée.

Tu souffres ? de quoi ?

PRÉGIBERT.

De mes rhumatismes, parbleu.

GILBERTE.

Tu as des rhumatismes ? Et depuis quand ?

PRÉGIBERT.

Depuis... depuis quelque temps déjà. Je ne t'en avais jamais parlé parce que... Cristi, que c'est embêtant de vieillir!

GILBERTE, à part, comprenant et avec un cri étouffé.

Ah! Ah!

PRÉGIBERT, continuant et sans voir le jeu de Gilberte.

Chaque jour, c'est une infirmité nouvelle qui montre le bout de son nez... Aujourd hui les rhumatismes... demain l'estomac... le mien commence à m'inquiéter... sans compter que je prends de l'embonpoint... des manies de vieux garçon... Tu avais remarqué toutes ces petites misères, hein?

GILBERTE, avec effort, angoissée.

Non, mon ami.

PRÉGIBERT, protestant.

Oh! oh! seulement avec ton cœur plein d'indulgence, tu n'avais pas l'air de t'en apercevoir pour ne pas me faire de peine. Ça ne supprime pas mes désavantages!... Et encore, je ne les énumère pas tous!

GILBERTE, avec effort.

Va, va!

PRÉGIBERT.

Si je te disais que chaque matin, j'arrache quelques cheveux blancs.

GILBERTE, le cœur serré, regardant Prégibert.

Oui... oui...

PRÉGIBERT.

Tout cela n'est pas bien gai!... Enfin, que veux-tu, j'arrive à un âge...

GILBERTE, lentement.

Où l'homme a besoin d'une autre existence.

PRÉGIBERT

D'une autre ?

GILBERTE.

Tout ce que tu viens de me dire le prouve.

PRÉGIBERT.

Je t'ai dit cela comme je t'aurais dit autre chose.

GILBERTE.

Oui, mais ce n'est pas autre chose que tu m'as dit, c'est cela.

PRÉGIBERT.

Je ne sais pas ce que tu as compris.

GILBERTE.

Qu'il n'y a pas d'amour éternel.

PRÉGIBERT.

Oh !

GILBERTE.

On espère toujours que celui qu'on aime fera exception, mais un moment vient... il est venu pour nous.

PRÉGIBERT.

Gilberte ! Que dis-tu là ?

GILBERTE.

Laisse-moi parler, je le veux, il le faut. Sois tranquille, je ne te ferai aucun reproche. Oh! non, car je te suis reconnaissante de tout l'amour que je te dois.

PRÉGIBERT.

Mais je t'aime toujours.

GILBERTE.

Oui, je le sais, et c'est pour cela vois-tu qu'il faut nous arrêter là ! (Geste de Prégibert.) Cela te paraît absurde, illogique, mais au fond, je t'assure, c'est très sage, très raisonnable ; n'attendons pas, pour nous séparer, que l'un de nous soit devenu las de l'autre, car alors, comment finirions-nous ? Dans les reproches, les mots blessants, peut-être même la trahison. Oh ! non, non, pas cela ! Aussi vois-tu, mon chéri, il faut nous quitter en plein bonheur, pour que nous puissions au moins conserver de ce bonheur un souvenir si beau, si calme, qu'il sera notre meilleur, notre plus douce consolation.

PRÉGIBERT, très ému.

Ma Gilberte !

GILBERTE, vivement.

Tais-toi ! tu dirais des choses qui m'enlèveraient tout mon courage et j'en ai tant besoin pour aller jusqu'au bout du sacrifice, car c'en est un, oui, et douloureux ! mais nécessaire pour te convaincre que j'ai raison, et pour que tu consentes à ce que je te demande... c'est la dernière joie que j'implore de toi, ne me la refuse pas, mon amour, je t'en prie, je t'en supplie.

PRÉGIBERT, avec un élan sincère.

Ah ! Gilberte ! ma Gilberte ! Pardonne-moi !

GILBERTE, étonnée.

Te pardonner ?

PRÉGIBERT.

Oui, car j'étais en train de commettre une action misérable, honteuse !

GILBERTE.

Que veux-tu dire ?

PRÉGIBERT.

Que je t'ai menti, oui, tu entends, menti ! Il n'y a qu'un instant, j'étais prêt à te sacrifier à une autre.

GILBERTE.

André !

PRÉGIBERT.

A ton tour, laisse-moi parler, car tu comprends bien que si j'avoue ma mauvaise pensée, c'est que j'en ai le remords et qu'elle n'existe plus. Eh bien, oui, je pensais à mademoiselle Martin-Beauchamp, je m'imaginais que je l'aimais, et au lieu d'un aveu douloureux pour toi, mais franc du moins, loyal, je t'ai joué une comédie ridicule, grotesque, indigne de nous deux. Oh ! mais c'est bien fini cette histoire de petite fille, tu peux être tranquille ! C'est toi que j'aime, ma Gilberte, tu entends, toi, toi seule !

GILBERTE, dans ses bras, d'une voix éteinte.

Oh ! mon chéri, mon cher chéri ! si tu savais quelle douceur, quelle joie !

PRÉGIBERT, tendrement.

Alors, il n'est plus question de nous séparer, dis ?

GILBERTE, se ressaisissant et l'éloignant de lui.

Si ! plus que jamais !

PRÉGIBERT.

Tu doutes de ma sincérité ?

GILBERTE, vivement.

Non ! Oh non ! mais ce qui vient de se passer est un avertissement ; il faut l'écouter.

PRÉGIBERT.

Mais je ne peux pas, mais je t'aime, mais je n'aime que toi !

GILBERTE.

Je le sais, j'en suis sûre, et c'est justement parce que je t'ai reconquis que je tiens à ce que nous nous séparions aujourd'hui, car maintenant, tu comprends, ce n'est plus une autre qui t'enlève à moi, c'est moi qui te rends ta liberté, et puisque tu me quitteras, m'aimant toujours, je ne suis pas abandonnée; ce n'est plus pour moi une défaite, c'est presque une victoire!

PRÉGIBERT.

Voyons, Gilberte, écoute-moi.

GILBERTE, à bout de forces.

Non, ne dis plus rien, car c'est à partir de maintenant que tu me ferais réellement de la peine.

Prégibert reste hésitant, perplexe, à ce moment paraît Monturel.

SCÈNE XI

LES MÊMES, MONTUREL.

MONTUREL, entrant par la droite et à Prégibert.

Ah! vous voilà, mon cher Prégibert, je suis furieux contre vous.

PRÉGIBERT.

Contre moi?

MONTUREL.

Comment! Mademoiselle Martin-Beauchamp se meurt d'amour pour vous, vous l'aimez et vous hésitez à l'épouser à cause d'une liaison avec une femme mariée!

PRÉGIBERT.

Mon cher Monturel...

MONTUREL, continuant.

Et c'est une amie de ma femme! Et j'apprends ça par qui? Par la grand'maman! Et vous croyez que je suis content? (A Gilberte.) Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé, toi?

GILBERTE.

Ce secret n'était pas le mien. Et puis tout cela a bien peu d'importance aujourd'hui, Monsieur Prégibert m'annonçait à l'instant qu'il avait rompu et qu'il allait demander la main de mademoiselle Blanche. (Sur un geste de Prégibert.) Vous n'allez pas dire le contraire devant mon mari?

MONTUREL, gaîment.

Ah! bah! Et il me laissait aller! Au lieu de m'arrêter! Tous mes compliments, mon ami! Voyez-vous, ces liaisons-là, ne sont pas éternelles! N'est-ce pas Gilberte?

GILBERTE.

Tu as raison, elles ne sont pas éternelles.

MONTUREL.

Je ne vous demande pas si la pauvre femme à beaucoup de chagrin.

GILBERTE.

Puisque c'est une de mes amies, je tâcherai de la consoler.

MONTUREL, ravi.

Non? Vrai? Ah! Je te retrouve enfin! La crise est passée, tu es toujours la meilleure des femmes!

PRÉGIBERT, de tout cœur.

Ah! oui, par exemple!

GILBERTE.

Allons! puisque tout le monde est de cet avis, je finirai peut-être par le croire.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

PQ 2197 B4M45

Bilhaud, Paul
La meilleure des femmes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY